

# Vedettes



**ZARAH LEANDER**

incarne

**MARIE STUART**

Reine de France et  
d'Ecosse, le grand film  
de Carl Froelich.

Photo UFA

TOUS LES SAMEDIS  
11 JANVIER 1941 — N° 9  
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16\*

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*

# Le Courrier des Vedettes

**\*Brise de l'Est, Besançon.** — Louis Juvet a toujours aimé le théâtre et c'est dans des rôles de composition qu'il fit tout d'abord ses débuts, après des études qui le destinaient au digne métier de pharmacien. C'est donc un homme certainement cultivé. Tout jeune, il se passionnait déjà pour tout ce qui touche au métier dramatique et particulièrement aux problèmes posés par l'architecture théâtrale, qui n'a pour lui aucun secret. Remarqué par Jacques Copeau, avec qui il se lia d'amitié, il fait partie de la jeune troupe de comédiens qui firent la compagnie du Vieux-Colombier. Sur la scène en ciment de la rive gauche, Juvet créa successivement « La Nuit des Rois », « Le Médecin malgré lui », « La Folle Journée », et se fait particulièrement remarquer dans « La Jalousie du Barbouillé », « L'Avare » et « Les Frères Karamazov ». Il quitte le Vieux-Colombier et, avec Pierre Renair, Valentine Tessier, Lucienne Bogaert et Romain Bouquet, il s'installe à la Comédie des Champs-Élysées. C'est là qu'il monte les premiers chefs-d'œuvre de Jules Romain et de Jean Giraudoux. Enfin, c'est l'Athénée. Depuis peu, Louis Juvet est professeur au Conservatoire et il s'est affirmé dans ses films comme une grande vedette de l'écran.

**\*Mitsou.** — Nous avons donné à plusieurs reprises les photographies de speakers que vous réclamez. Nous comprenons en effet qu'il est agréable pour nos lectrices et nos lecteurs de mieux connaître ceux dont ils entendent chaque jour la voix. Il est dans notre intention de continuer à vous les présenter.

**\*Nicole.** — Jean Sorbier, qui a été blessé au début de la guerre, a fait sa rentrée à Paris au Paramount vers la fin du mois d'août dernier. Nous pensons qu'il vous sera possible de l'applaudir de nouveau bientôt.

**\*Lesaulnier, Le Tronquay.** — Christiane Delyne vient, en effet, de faire sa rentrée à Paris sur la scène du Palais-Royal. Comme beaucoup d'artistes de cinéma, elle fait le projet de « retourner » bientôt mais, pour l'instant, ce ne sont encore que vagues projets. Elle a l'âge qu'on lui donne, donnez-lui celui que vous préférez !

**\*C. R., Paris.** — Vos désirs sont comblés, puisque dans ce numéro même vous trouverez une chronique consacrée à la vedette que vous préférez, Alice Cocca.

**\*Robert, Bezons.** — Décidément, le sexe fort s'agite. Nous recevons en effet un nombre considérable de lettres analogues à la vôtre nous demandant pourquoi les jeunes garçons n'ont pas été admis au concours : « Êtes-vous photogénique ?... » Répondons une fois pour toutes que nous avons agi par galanterie. Honneur aux dames ! Nous ferons bientôt un nouveau concours spécialement pour vous, Mesdames. Préparez-vous à être belles !

**\*Simona, Paris.** — Nous avons fait parvenir votre lettre à la jeune vedette dont vous souhaitez que nous parlions, mais nous l'avons déjà fait souvent et, mon Dieu, il faut que nous tenions compte de l'actualité et que nous variations les sujets de nos chroniques. Mais soyez sans inquiétude, nous consacrerons bientôt à vos amies un article.

**\*Soehner, Le Havre.** — Vous trouverez, dans le numéro de la semaine prochaine, un avis concernant la facilité qui vous sera accordée pour vous procurer des photos des Vedettes de votre choix. Vous pourrez ensuite obtenir vous-même les dédicaces de ces artistes qui ne demanderont pas mieux que d'être agréables à leurs admirateurs.



PHOTO TEDDY PIAZ

La ravissante Moussia est une artiste complète : elle danse, chante et joue. Ces derniers temps, on a pu l'applaudir chez Suzy Solidor et au Paris-Paris. Aujourd'hui, elle passe chez Micheline Grandier. Bientôt nous l'applaudirons dans une revue.

**\*Jean Lumière toujours.** — Vous nous demandez de vous faire parvenir les numéros 6 et 7 de « Vedettes », mais vous avez amis de nous dire votre adresse. Veuillez nous la faire connaître afin que nous puissions rapidement vous donner satisfaction.

**\*Alexandra.** — Merci pour vos compliments. Yvette Lapon, comme toutes les autres vedettes du cinéma, attend patiemment le jour où la production cinématographique reprendra. Nous avons des nouvelles de Jean Sablon, il est toujours en Amérique, où il obtient le plus grand succès. Oui, nous pouvons vous procurer des portraits d'artistes, à des conditions exceptionnelles, dont vous trouverez le détail dans le prochain numéro.



**\*Yvonne, Angers.** — Oui, Raymond Rouleau est actuellement à Paris. Il joue dans « Sainte Jeanne », au Théâtre de l'Avenue. Il a d'ailleurs mis en scène cette pièce avec un goût absolument exquis.

**\*Un groupe de Thillistes.** — Nous pensons consacrer prochainement une étude à la grande vedette du chant, Georges Thill. Pour ce qui est de la distribution complète des œuvres représentées à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, nous ne pouvons l'envisager, car ceci nous entraînerait à un volume trop grand et la place est limitée, le papier étant chose rare.



**\*Petite amie de Corinne.** — Nous ne savons pas si réellement Corinne Luichaire est fiancée. Mais en tout cas, nous pensons que, plus qu'aucun autre, l'élu portera bien son qualificatif d'« heureux »...

**\*Claudine Maréchal, Plessis-Tréville.** — Nous pensons que le mieux est de vous adresser vous-même à la grande vedette dont vous souhaitez avoir une photo dédicacée. Écrivez-lui directement au Théâtre de la Madeleine, à Paris.

**\*Admirateur de Tino Rossi.** — Il existe un nombre considérable de gargarismes différents dont se servent les chanteurs. Chacun a sa méthode qu'il estime meilleure que celle de son voisin. Nous pensons qu'il est toujours dangereux de se servir d'un médicament sans l'ordonnance d'un médecin et quand il s'agit d'une chose aussi délicate que la gorge et les cordes vocales, il n'y a point trop de précautions à prendre. Si vous êtes enrôlé, consultez un médecin, ou attendez... que ça passe !

**\*Jeanette Boutin et Monette, Paris.** — Pour avoir une photo dédicacée, il faut deux choses : la photo et la dédicace. Vous pouvez vous procurer la première et à des conditions exceptionnelles en vous reportant à l'avis que nous donnerons prochainement. Pour le reste, avec un peu de courage et de persévérance, mettons même un sourire, vous obtiendrez facilement, des vedettes que vous aurez choisies, la dédicace souhaitée.

## Vedettes RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE  
49, AVENUE D'IENA - PARIS 16-  
Téléphone : Kléber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY

### SOMMAIRE DU N° 9

|                                                                     |              |
|---------------------------------------------------------------------|--------------|
| DEMAIN                                                              | 3            |
| INSTANTANES DE VEDETTES : RAYMOND CORDY, par CAMILLE BRERO          | 4            |
| CHRONIQUE DE L'INDISCRET : ALICE COCEA, par JEAN LAURENT            | 5            |
| VEDETTES D'AUJOURD'HUI : LAMOURET ET SON CANARD, par BERTRAND FABRE | 6            |
| BADINAGES                                                           | 7            |
| NOTRE GRAND CONCOURS : ÊTES-VOUS PHOTOGENIQUE?                      | 8 et 9       |
| LEURS AMIS LES BETES, par RITA CHATIN                               | 10 et 11     |
| CONFESSION : MOI, J'SUIS TRES DIX-HUITIEME, par JANE SOURZA         | 12 et 13     |
| RADIO : LA SEMAINE A RADIO-PARIS                                    | 14           |
| CINEMA : MARIE STUART                                               | 15           |
| ROMAN : LE CHARMEUR INCONNU, par MARCEL BERGER                      | 16, 17 et 18 |
| NOTRE CONCOURS : RESULTATS DE LA PREMIERE SERIE                     | 18           |
| RADIO : L'ACTUALITE A RADIO-PARIS                                   | 19           |
| CONTE : LES FIANCES DE « ROSE BLANCHE », par D'ESQUELLE DE LA PALME | 20 et 21     |
| RADIO : SAVEZ-VOUS REGLER VOTRE POSTE?, par GEO MOUS-<br>SERON      | 22           |
| LES SPECTACLES                                                      | 23           |
| SECRETS DE VEDETTES                                                 | 23           |

#### NOS COUVERTURES :

Page 1 : ZARAH LEANDER (Photo U.F.A.)  
Page 24 : JEAN TRANCHANT (Photo Harcourt).

#### ABONNEMENTS :

6 mois..... Fr. 75. — 1 an..... Fr. 140.  
Chèques Postaux : Paris 1790.33.

## Demain...

**N**OUS avons voulu, amis lecteurs, attendre que soit commencée la nouvelle année, avant de venir bavarder un peu avec vous. Il nous semble qu'en ces jours de fête, il était mieux de vous laisser à votre joie familiale ou bien... à vos souvenirs.

Vous avez trouvé dans notre dernier numéro — le premier de cette nouvelle année — notre page de vœux. « VEDETTES » et vedettes se sont unis pour vous souhaiter tout le bonheur que vous pouvez désirer. Nous avons aussi reçu les vœux que vous formulez pour nous, et nous venons vous dire sans tarder que déjà nous pensons à la réalisation de ces vœux.

D'abord, disons à nos lecteurs que nous ne les oublions pas et que si notre premier concours photogénique s'est adressé aux lectrices, nous pensons à nos jeunes lecteurs, qui ont, eux aussi, le désir d'entrer dans la carrière difficile du cinéma. Pour eux, très prochainement, nous créerons un concours.

Nous avons aussi le sentiment que beaucoup d'entre vous cherchent leur voie dans le théâtre, la danse ou le music-hall. Nous mettons à l'étude un projet qui nous permettra sous peu d'aider et de conseiller tous ceux qui se sentent appelés par la vocation des « planches » et qui luttent obscurément pour ouvrir la première porte. Nous avons fait pour eux un effort et nous leur dirons bientôt de quelle nature sera cet effort.

Notre attention a été attirée aussi par la difficulté où se trouvent beaucoup de lecteurs et de lectrices pour se procurer de belles photographies des artistes qu'ils aiment. Là encore, « VEDETTES » veut vous aider. Vous trouverez prochainement dans nos colonnes tous les renseignements qui vous permettront de vous procurer dans des conditions exceptionnelles des épreuves photographiques de toutes les grandes vedettes du moment, dans une collection créée spécialement pour vous, la collection « Vedettes ».

Enfin, puisque vous vous intéressez tous aux choses de la scène, puisque vous aimez le spectacle et puisque vous avez compris que, plus que jamais, nous devons tous faire un effort pour le défendre, nous avons imaginé une façon nouvelle d'en parler et d'y prendre part. C'est vous, amis lecteurs, qui deviendrez nos collaborateurs et voici comment :

Que tous ceux qui désirent s'essayer dans la critique : théâtre, cinéma ou music-hall, nous écrivent. Chaque semaine, trois lettres seront tirées au sort ; ceux qui seront désignés par le hasard assisteront à un spectacle choisi parmi les plus récents et les plus intéressants de la saison. Nous publierons dans le numéro suivant la critique qui en sera faite par le lecteur lui-même. N'est-ce pas une manière de vous intéresser plus encore à la vie même de votre journal que de vous faire entrer dans sa fabrication même ? Notre plus cher désir est de faire de « VEDETTES » le véritable trait d'union entre ceux qui travaillent pour la joie de nos yeux et de notre esprit et ceux qui, en conservant le goût et la passion des amusements sains, ont fait de tout temps la force et la gloire du théâtre, du cinéma et du music-hall français.

Nous attendons vos lettres avec confiance ; nous sommes sûrs qu'elles seront nombreuses et disons pour terminer que, quoi que vous ayez à demander, vous serez toujours les bienvenus à « VEDETTES », votre journal.

Prochain tirage de la Loterie Nationale : 23 Janvier

# instantanés de Vedettes

Raymond Cordy et André Berley, dans "Excellence Antonin".

**L** OLOTTE, la belle chienne briarde, cadeau d'amitié de Charles Vanel, aboie furieusement à mon arrivée; dans un instant, elle redeviendra gentille en me voyant au côté de son maître. Après sa famille et ses amis, c'est une bête dont Raymond Cordy parle beaucoup; il affectionne tant les animaux!

Son grand plaisir était de se rendre à Heudebouville, en Normandie, chez son ami, Charles Vanel.

— Il y possédait une ferme, m'explique Raymond Cordy, avec des moutons, une basse-cour; nous faisons des promenades à cheval; j'évoque ces séjours avec mes meilleurs souvenirs.

« Par contre, une certaine nuit de Noël, avec des amis, nous devions réveillonner chez lui; malencontreusement, une panne d'automobile fit qu'à 5 heures du matin, nous arrivâmes à Heudebouville fatigués, rompus, par cette nuit de « réveillon ».

Tout l'esprit enjoué et bon enfant de Raymond Cordy se traduit par gestes volubiles, ponctuant une verve intarissable qui saute d'un sujet à l'autre, accompagnée d'expressions de physionomie que l'écran a popularisées.

A Paris, aux Halles et à La Villette, ses quartiers favoris, il a de vieilles connaissances. Aussi, laissant ses deux charmantes jeunes filles, Raymonde et Jeanine, nous quittons son domicile de Vincennes pour nous rendre aux Halles.

Il est 14 heures; dans l'animation qui règne malgré tout à cette heure-là, il ne passe pas inaperçu. Quelle popularité! Et chaque jour, en se rendant à l'habituel petit café, rue de la Réole, la même sympathie l'accueille.

Raymond Cordy, d'une famille de comédiens, est un enfant de Paris. Dès son jeune âge, il joue aux Gobelins, à Montparnasse, à Grenelle, dans les drames du répertoire: Le Bossu, Les Deux Gosses, Les Deux Orphelines. On le retrouve, entre autres, dans l'Opéra de 4 Sous au Théâtre de l'Etoile.

Avec René Lefèvre, il joue en France et en Belgique le Paradis des Cinglés, un sketch désopilant.

A l'écran, ses rôles reflètent sa véritable nature. Parmi ses films je cite: Au bout du monde, tourné à Berlin en 1933; A nous la liberté; 14 Juillet; S.O.S. Sahara; Lumières de Paris.

Dans la dernière revue du Théâtre des Variétés, il interpréta un sketch de Raymond Souplex et Roméo Carlès.

C'est un bien sympathique comédien très aimé de ses nombreux amis.

CAMILLE BRÉRO.

Dans une rue de Bruxelles, en 1937, avec René Lefèvre alors qu'ils jouaient "Le Paradis des Cinglés".

PHOTOS ARCHIVES PERSONNELLES

Quelle affection pour ce brave cheval qu'il retrouvait chez Charles Vanel!

Ah! cette brave Lolotte! mais Nanouk est jaloux.

Aux Halles, Raymond Cordy est plus réjoui que les marchandes.

## LA CHRONIQUE DE L'INDISCRET

**D** ES tentures rouges, des fleurs blanches... On longe un couloir triste de paquebot pour pénétrer dans une loge qui ressemble à un boudoir. Les habilleuses vous ouvrent la porte, vêtues de blouses blanches comme des infirmières.

Dans une longue robe de taffetas noir, à traine et à volants, une robe de gitane flamenco, Alice Cocéa remonte de scène, radieuse comme un matin d'avril.

Mais dès qu'on parle devant elle de théâtre, son petit visage devient plus grave, il se referme comme certaines fleurs à la tombée de la nuit, et je ne retrouve plus dans le regard cette ironie malicieuse et d'une féminité si aiguë.

— C'est à croire, nous affirme-t-elle, que la muse des auteurs dramatiques a trop froid aux mains pour jouer du luth. Ces messieurs n'écrivent plus de pièces... on est bien forcé de reprendre les anciens succès... ou les classiques.

— Vous annoncez les dernières représentations d'Histoire de rire. Quels sont donc vos projets?...

— D'abord, je reprends le Misanthrope, avec une nouvelle mise en scène et une nouvelle distribution. C'est Le Vigan qui jouera Alceste et il y sera, je crois, très bien. Salou, qui a fait beaucoup de créations avec les Pitoëff et qui a rejoué avec succès dernièrement son rôle de Modeste dans Je vivrai un grand amour, sera le prétentieux et ridicule Oronte... Je cherche un Philinte qui puisse en imposer un moment à Alceste, car c'est difficile de trouver un acteur qui puisse dominer l'autorité incontestable de Le Vigan.

— Tout le reste de la distribution est au complet?

— A peu près... Sylvie reprendra son rôle d'Arsinée dont elle traduit si bien le côté aigre et perfide. Hier, j'ai fait passer des auditions aux jeunes qui doivent jouer les Marquis. Je ne les voudrais pas du tout ridiculement précieux, comme on a l'habitude de jouer les Marquis de Molière. Car alors Alceste a vraiment trop beau jeu de préciser leur sottise fatuité. Et Célimène, qui est si fine, ne peut s'entourer de telles perruches... Non, je veux mes Marquis très charmants, très désinvoltes, très snobs. Ce sont les snobs de l'époque; les « passionnés de swing » du grand siècle.

— Mais pourquoi refaites-vous la mise en scène du Misanthrope qui avait déjà été vivement appréciée sur la scène des Ambassadeurs.

— Les artistes évoluent perpétuellement, je ne jouerai sûrement pas Célimène comme il y a deux ans. Dans un rôle aussi riche, on trouve sans cesse de nouvelles merveilles, que je ne puis mettre en valeur que dans un cadre original, c'est-à-dire dans une nouvelle mise en scène. Je voudrais surtout accentuer le côté sincère de Célimène qui est peut-être moins coquette qu'amoureuse d'Alceste.

« Une femme est rarement aussi coquette pour un homme qui lui est antipathique. C'est pour attiser la jalousie d'Alceste, qu'elle écoute complaisamment les fades propos d'Acaste et de Clitandre. Quand Célimène est allée trop loin dans ses roueries féminines, quand Alceste indigné refuse à son tour l'hymen qu'elle lui propose, la coquette est prête à faire amende honorable pour se faire pardonner. Mais il est trop tard: Alceste est parti et Célimène, toute seule, appuyée à une colonne, le regrette déjà. Ainsi, le rôle, à mon avis, est beaucoup plus humain, plus féminin aussi. Célimène n'est pas un cacatoès emplumé qui joue de l'éventail en glouissant des rosseries, mais une jeune femme de vingt ans qui s'amuse avec l'amour et avec le bonheur, parce qu'elle est trop riche de jeunesse et qu'elle ignore la vie. »

Jean LAURENT.

dans la loge d'Alice Cocéa

PHOTO IRIS

# LAMOURET

## ET SON CANARD "DUDULE"

### OU LE GÉNIE DE LA FANTAISIE

Le public parisien ne se trompe pas et il sait consacrer les talents vraiment neufs. Chaque fois qu'un jeune du music-hall a apporté une idée, chaque fois qu'il a osé créer quelque chose de neuf, les applaudissements de l'auditoire ne tardent pas à le consacrer vedette. Chaque saison, une vedette nouvelle naît à Paris. Cet hiver, comme les autres hivers, nous avons vu une nouvelle étoile paraître au firmament du music-hall : Lamouret et son canard Dudule. Un jeune garçon sympathique ; il est en smoking, devant lui, un micro ; dans sa main droite, un canard, son partenaire. Un petit canard avec une gueule amusante et qui porte crânement le béret et le col marin. C'est le partenaire de Lamouret. Un partenaire d'une insolence irrésistible ; ce n'est qu'un canard en peluche, mais l'on croirait volontiers, tant la main de son animateur est habile, qu'il est vivant, tellement ses expressions sont empreintes de vérité.

Lamouret parle ou chante, Dudule intervient et, chaque fois, l'effet est immédiat, les spectateurs ont des rires d'enfants heureux. Si l'on cherche une origine à ce numéro, c'est dans le dessin animé qu'on la trouvera. Comment pourrait-il en être autrement, puisque Lamouret est aussi un dessinateur de qualité ? C'est grâce aux Beaux-Arts qu'il a pu monter sur les planches.

Au collège, si Robert Lamouret se voyait octroyer par ses professeurs de sérieux penums pour sa mauvaise application au travail, en revanche, il obtenait toujours le premier prix de dessin. C'était, à cette époque, un véritable enfant terrible. Entre nous, il n'a guère changé depuis. Toujours l'air un peu fou, très gamin, éprouvant le besoin de faire des farces et s'amusant d'un rien, il dessinait partout et sur tout : à l'aide de ses crayons de couleur, il faisait éclore de jolies fleurs sur les robes des petites filles, esquissait des figures de toutes sortes sur son linge, retouchait les portraits de sa famille qu'il... restaurait plutôt. Vers 18 ans, lauréat de plusieurs concours, à la main gauche une palette et à la main droite un pinceau, il entra comme peintre en lettres et dessinateur dans une usine. Cependant, ce n'était pas là ce qu'il avait souhaité. Il rêvait de commander, il voulait être général... c'est pourquoi, au régiment, il n'a pas été fichu d'avoir le grade de caporal !

Ses dispositions pour la peinture s'affirmant, il décida de se consacrer exclusivement à cet art, peignant à sa façon les choses les plus hétéroclites. Et un beau jour... il eut l'idée de les transformer en tableaux vivants : il quitta les Beaux-Arts pour le music-hall... et, sur la scène, Lamouret a continué à dessiner.

Ce sont des silhouettes cocasses qu'il présente. Quand un instant, il abandonne son partenaire pour être seul en scène, c'est un véritable tableau. Mimiques, attitudes, contorsions même, tout aboutit à un rythme du dessin et c'est délicieux.

Lamouret a apporté quelque chose de neuf au music-hall et, cependant, la peinture reste sa grande passion.

Verrons-nous un jour une exposition des œuvres du peintre Lamouret ? Peut-être... C'est, en tout cas, une joie sans mélange que d'applaudir à la fantaisie d'un jeune qui, dans ces temps difficiles, a su nous faire rire par des moyens de bon aloi. Longue vie au cher Dudule !

Bertrand FABRE.

REPORTAGE  
PHOTOGRAPHIQUE  
"VEDETTES"



Jean Chevrier, le séduisant héros de « Sainte Jeanne », est très soucieux de l'éducation de sa petite famille. Quel tendre sourire il réserve à ces trois amours de chats !



Ne soyez pas jalouses ! Ce n'est qu'un petit déjeuner... de chats ; il est vrai qu'on ne leur réclame pas leurs tickets de matière grasse...



Mais assez de jouer au papa, revenons plutôt à nos cravates. Quel problème pour un jeune premier élégant ! Laquelle vais-je choisir ? La bleue est très bien... mais la verte m'a été offerte par... et si je mettais la grise ?...

## badinages

On jouait un mélodrame en vers. Ce jeune acteur plein d'esprit et d'à-propos avait un rôle très court. Il jouait le... messager. Au grand premier rôle qui finissait sa grande tirade du trois, par le magnifique alexandrin :

« Et que la garde veille aux rives d'Hyspart. »

Il répondait en entrant :

« Sire, je vous annonce que le vicomte est mort. »

Et le rideau tombait.

Fatigué par un bon dîner, gêné dans sa diction, le grand premier rôle se trompa un soir :

« Et que la garde veille aux rives d'Hyspart. »

Le messager entre, ne se démonte pas et lance d'une voix vibrante :

« Sire, je vous annonce que le vicomte est mûr. »

Et le rideau tomba.



UNE vieille dame se présente chez le marchand de billets de la loterie : « Je voudrais un numéro se terminant par 64 », dit-elle. « Il n'en reste plus, Madame, nous avons vendu le dernier au boucher qui est en face. » La vieille dame se rend chez le boucher :

— Ne voulez-vous pas me céder votre numéro qui se termine par 64 ?

Discussions, marchandages, finalement, le boucher cède le numéro se terminant par 64 pour faire plaisir à sa cliente.

Tirage de la loterie. La petite dame gagne ; félicitations, mais aussi indiscretion.

— Pourquoi avez-vous choisi le numéro 64 ?

— A cause de mon rêve ! J'ai rêvé de 8 archanges qui portaient chacun 7 épées : 8 fois 7 : 64. »

Ce que c'est que la chance ! ! !



ON a cité beaucoup d'exemples de distraction ; en voici un qui est pour le moins curieux : les manœuvres navales battent leur plein. Un officier d'ordonnance se présente devant le commandant :

— La flotte est en vue, Commandant !

Le commandant, distrait : « Sortez les parapluies. »



CETTE vedette de théâtre qui est aujourd'hui d'un âge canonique, eut l'autre jour, dans la rue, par ces temps de verglas, un léger accident qui nécessita son admission pour quelques heures à l'hôpital. Après l'avoir pansée, l'interne de service rédige la fiche d'hospitalisation puis il demande à la blessée :

— Je m'excuse, Madame, de mon indiscretion, mais le règlement est le règlement, voudriez-vous me dire votre âge ?...

— 25 ans, répond notre vedette.

Alors l'interne continue son diagnostic : « Léger traumatisme à l'articulation du genou droit et... perte de mémoire. »



Allons, je fais une réussite ; comme cela, la grave question sera tranchée. Tout à l'air de s'arranger pour le mieux et grâce à la dame de cœur... Je choisis la grise !...



Assez de futilités ! Redevenu sérieux, Jean Chevrier revient à son violon... d'Ingres : la musique. A quelle auditrice imaginaire il dédie cet air nostalgique ? Si on le savait...



Mais la réalité est là. Tout ce courrier à ouvrir ! Pourrais-je leur répondre à toutes ? Essayons...

Reportage photographique « Vedettes »

Vedettes

# LE GRAND CONCOURS DE *Vedettes*

# *Etes-vous photogénique?* TROISIÈME SÉRIE



61



62



63



64



65



66



67



68



69



70



71



72



73



74



75



76



77



78



79



80



81



82



83



84



85



86



87

Conformément au règlement du Concours publié dans nos précédents numéros, le jury a sélectionné une troisième série de 30 photographies. C'est cette troisième série que nous publions aujourd'hui. Tous nos lecteurs et lectrices sont priés de

désigner, dans l'ordre de leurs préférences, 5 photographies choisies parmi les 30 publiées ci-dessus. A cette fin, ils utiliseront le bulletin de vote imprimé page 18, et ils trouveront à cette même page une belle surprise réservée aux votants.



88



89



90

# Leurs amies



Bouboule, Glauglou, Tricot et Soulou sont les heureux compagnons d'Aimée Lecouvreur...



...tandis que sa chatte siamoise, grâce à une échelle spéciale, rejoint son petit dodo bien chaud.

Quel malheureux ne s'est senti réchauffé, et de cœur et de corps, par la caresse de son tendre bâton ?  
Quel soldat, aux moments les plus durs, n'a puisé du courage dans le regard affectueux du cabot de l'escouade ?  
Quelle pauvre petite débutante, durant les mauvais moments des débuts, n'a cherché courage et confiance auprès du matou ou du ric ?  
Savourant toutes vos joies, partageant toutes vos peines; discrets quand il le faut; exubérants à l'occasion, nos compagnons à quatre pattes sont nos sincères et fidèles amis.

**L**e bon vieux La Fontaine avait encore raison quand il nous disait : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi. » Cela est vrai dans bien des circonstances, mais peut-être encore davantage dans le domaine sentimental. Les plus hauts personnages comme les plus grands artistes nous le prouvent chaque jour en prodiguant des trésors de tendresse à leurs frères inférieurs les animaux...

La plupart d'entre eux ne pourraient se séparer de ces bêtes bien-aimées, de ces amis à quatre pattes, confidents de leurs joies et de leurs peines, qui les comprennent sans paroles, rien que par un regard affectueux, un coup de langue humide ou une gambade. Il n'existe pas un cœur de vedette qui ne batte à se rompre à la pensée de son fox favori, ce compagnon de toutes ses promenades, qui la suit partout et l'attend le soir à l'entr'acte, en dormant sagement dans sa loge.

Tout le monde connaît la passion de Gaby Morlay pour sa petite chienne « Bibiche ». Elle l'avait trouvée agonisante à la frontière du Soudan, chez les Bédouins, et émue par son air lamentable, l'avait recueillie. Elle l'a même un jour conduit au Caire et la faire soigner. Depuis ce jour mémorable, cette petite Bédouine devint « Bibiche » et ne quitta plus Gaby d'une semelle.

Non moins ému par l'amour de la blonde et charmante Moussia pour ce gentil caniche dont les boucles brunes sont taillées en culotte de zouave. Elle raffole de ce jeune monstre appelé « Niobé » qui, pourtant, dévore et met en pièces son mobilier pendant qu'elle se fait applaudir loin de lui... Peut-être est-ce jalouse ?... « Pauvre Bébé, il est tellement chou qu'on ne peut pas lui en

Sous la caresse de Georgius, Caramel ne songe plus à ses exploits au cynodrome.

Moujik fut souvent la gentille partenaire de sa maîtresse, Danielle Darrieux.



Flora, le fidèle petit Rac de Danielle Darrieux.

vouloir, n'est-ce pas ? » et Moussia pose un baiser en signe d'absolution sur le nez froid de l'enfant terrible.

Chez Georgius, « Caramel », le beau lévrier, semble dormir allongé sur le tapis, sa longue et fine tête entre les pattes alors qu'en réalité il compte les heures, en attendant son maître. « Caramel » est puni. Il doit rester à la maison maintenant que les joies du cynodrome lui sont interdites. C'est là, en effet, une dure pénitence pour ce glorieux lévrier qui a couru 52 fois à Courbevoie et pouvait prétendre à la plus belle carrière... mais ce grand coureur est, hélas ! un mauvais joueur !... Dans son ardeur à gratter tous les concurrents pour arriver toujours le premier, « Caramel » mordait cruellement aux cuisses tous les camarades qui tentaient de le dépasser. Après avoir payé de nombreuses amendes, Georgius a pardonné et tous deux ont abandonné les émotions du cynodrome pour sceller la plus solide des amitiés.

Que dire encore de l'extraordinaire ménagerie de Danielle Darrieux dont la grâce se plaît au milieu de cette tumultueuse et joyeuse ambiance ! C'est « Flora », son gentil Rac, qui a partagé avec elle tant de répétitions et de succès, tourné de nombreux films tels que : « Battements de cœur », « Retour à l'aube », « Abus de confiance », etc... Puis ce Ric « Moujik », les deux Saint-Bernard et le poney « Taffé », le charmant shetland qui a disparu lors de l'occupation. Cette famille à quatre pattes fait son bonheur, mais lui réserve aussi bien des surprises. Que de catastrophes parmi ce petit monde de races totalement différentes où les tête-à-tête (si l'on peut dire) sont parfois un peu poussés. « C'est à qui dotera la ménagerie de nouveaux bâtons ! », nous a-t-elle avoué.

Calme et choyée est la vie du souple siamois d'Aimée Lecouvreur. Sa maîtresse, animée des plus tendres attentions, pour le mieux goûter, lui a fait construire une échelle spéciale lui permettant l'accès d'un petit lit de satin rose, bien douillettement installé sur le radiateur du studio. « Mit-zou » y ronronne, entouré de « Bouboule », « Glauglou », « Tricot » et « Soulou », quatre camarades chats et chiens qui partagent avec lui les douceurs de cet accueillant foyer.

La liste de tous les artistes qui chérissent un toutou ou combient de caresses un matou serait interminable !...

Pour conclure, rien de plus touchant que la tendresse infinie de Sabine Andrée pour deux bons petits cabots qu'elle a éperdument aimés et qui lui ont coûté bien des larmes. « Diana » et ensuite « Boby ». « Ce cher Boby, je l'aimais tellement, me dit-elle, que je n'ai pas voulu quitter Paris lors de l'invasion. Il était malade, le pauvre petit, et j'ai préféré risquer toutes les bombes pour rester ici à le dorloter. J'ai même rompu mon engagement aux « Optimistes », tant j'ai eu de peine lorsqu'il a fallu m'en séparer pour le faire soigner. A partir de ce jour-là, il m'était devenu impossible de revoir chaque soir le petit coussin où il couchait dans ma loge ! »

Chiens, chats, lionceaux ou ouistitis, braves petits compagnons de nos grandes vedettes, si on s'attache ainsi à vos gentils cœurs de bêtes, c'est qu'ils sont tendres et sincères.

Et si vous tenez une telle place dans la vie de ces artistes, cela prouve encore, après tout, que la destinée vous a fait naître sous le signe magnifique de la chance.

RITA CHATIN.

Moussia raffole de son Niobé, un monstre à culottes de zouave.



Gaby Morlay avait été chercher sa Bibiche jusqu'aux confins du désert.



PHOTOS ARCHIVES PERSONNELLES.

Vedettes

# moi j'suis très dix-huitième

ironise

Jane Sourza

**B**EAUCOUP d'auditeurs de T. S. F. m'ont écrit pour me demander quel est mon véritable nom : je m'appelle Jeanne Sourzat. J'ai été le T. à Sourzat et j'ai écrit mon prénom Jane pour faire plus dix-huitième... qu'est-ce que vous voulez, moi, je suis un petit Saxe fragile et menu et gamine, en diable ! avec une perruque blanche et une mouche assassine dans mes petites fossettes, je ressemble à la marquise de Pompadour à s'y méprendre... parole !

Toute petite, je prenais déjà des airs de grande dame : je relevais ma petite robe, avec des mines snobinardes d'impératrice d'opérette et je te faisais ma vamp d'Hollywood avec des poses dégoutées et sophistiquées ! Un jour ma coquetterie fut mise à une rude épreuve, c'était le matin de la distribution des prix. Pour cette fête solennelle, maman nous avait donné, à ma sœur et à moi, des gants blancs assortis à nos petites robes blanches. Nous étions fières : raides et endimanchées comme si nous sortions d'une boîte, après la distribution on nous a promenées comme des phénomènes, d'abord chez tous les locataires de la maison, puis chez nos amis et connaissances. Mais, par malheur, les beaux prix dorés sur tranche déteignaient : nos gants et nos petites robes étaient tout bariolés... J'en fus tellement mortifiée, que j'ai préféré aller me coucher sans déjeuner.

À dix ans, je résolus de faire du théâtre. On me répondit : "Quand tu auras ton certificat d'études" et puis quand j'ai eu mon certificat d'études on m'a dit : "Tu feras du théâtre quand tu auras ton brevet". Mais maman est tombée malade et j'ai dû arrêter mes études pour la soigner. Quand Maman a été guérie, j'étais très en retard sur les autres élèves de ma classe, pour pouvoir me présenter au brevet, j'aurais dû suivre les cours du soir, mais j'ai refusé énergiquement. Alors, il a fallu prendre une décision, la mienne était prise depuis longtemps : Je ferais du théâtre.

Un beau matin, sans rien dire à mes parents, je me suis présentée à la Comédie-Française, pour voir si on avait besoin de moi, je ris toute seule en pensant au culot qu'on peut avoir quand on est môme. J'étais toute petite à cette époque. C'est pas que j'ai beaucoup grandi depuis, mais tout de même maintenant, je fais belle femme. Dans les couloirs de la Comédie-Française, j'ai rencontré Mme de Chauveron, qui m'a demandé ce que je désirais. En face du buste de Voltaire, dont la bouche tordue et ironique me faisait peur, Mme de Chauveron m'a prêté de m'asseoir sur une banquette de velours rouge si haute, que mes petits pieds arrivaient juste au ras de la banquette. J'étais un peu humiliée et mal à l'aise pour dire à cette grande comédienne que je voulais jouer Phèdre et Athalie. Sans cette maudite banquette rouge, je crois bien que je lui aurais proposé de jouer Clémène ou La Dame aux Camélias !... Mme de Chauveron ne m'a pas éclaté de rire au nez, elle n'a même pas souri, elle m'a dit de venir la voir avec ma mère. Deux jours après, je lui récitais un petit poème très simple, très facile à dire : La retraite de Russie. Mme de Chauveron m'a trouvée excellente et m'a demandé cinquante francs de l'heure. Maman lui a fait envoyer des fleurs et nous en sommes restées là. Il faut me faire une raison, je ne jouerai jamais Phèdre ou Athalie.

C'est dans le dix-huitième que je devais faire mes débuts au théâtre, mon frère Georges était le camarade de Claude et Jean Bernard, les fils du député du dix-huitième.

— Nous allons parler de ta petite sœur, lui dirent-ils, au secrétaire de notre papa, qui est aussi auteur dramatique.

Le secrétaire du député qui s'appelait Lopez avait écrit une pièce en un acte Noël tragique que l'on devait jouer avant Le Chemineau de Richépin, au Théâtre Molière (qui est actuellement les Bouffes-du-Nord). Dans cette pièce, on me donna un rôle de petite fille, mais un rôle très dramatique et mes parents, qui s'étaient opposés si longtemps à ce que je fasse du théâtre, montraient le programme à tous les commerçants du quartier : "C'est notre fille qui joue le premier rôle" disait mon père avec fierté. (D'ailleurs, c'est le seul programme que j'ai gardé, car je ne conserve jamais ni un programme ni un article de presse, tout ce qu'on écrit sur vous c'est tellement inutile.)

Pendant une journée entière, je me suis cru Sarah Bernhardt. Ma famille était dans une loge en face de la famille du député.

— Crois-tu qu'elle pleure réellement?... demandait mon père à mon frère.

Mon émotion sur scène, m'a valu, pour un soir, l'admiration de ma famille. Je reçus des fleurs du député. Réjane et la Duse seraient venues me féliciter que je les aurais à peine regardées.

Ce triomphe fut sans lendemain, ce qui me fit beaucoup réfléchir sur la gloire éphémère des vedettes...

Le secrétaire Lopez me présenta à Caristie Martel, du Français, qui donnait des cours de diction et de comédie à la Mairie du 18<sup>e</sup>.

— Que veux-tu faire, petite ? me demanda Caristie Martel.

Je lui répondis sans me troubler : "Moi ? de la tragédie".

Il me fit travailler les soubrettes classiques : Dorine et Toinette, car mes parents trouvaient plus digne et plus sérieux que je me présente au Conservatoire. Avouez que je l'ai échappé belle... et les spectateurs aussi !

J'allais souvent avec des camarades, boulevard de Strasbourg, au Namur ou au Globe, cafés qui étaient alors fréquentés par tous les artistes de Caf' Conc'. Un jour, je lis sur un journal qu'on demandait des débutantes à "l'Arlequin". Je m'y suis présentée et j'ai signé là mon premier contrat : trois cent cinquante francs par mois.

Et je suis remontée à pied chez mes parents, pour leur annoncer la bonne nouvelle : à ce moment-là je ne gâchais pas mes sous à prendre le métro !

J'ai débuté dans la figuration... prétendue intelligente, et très rapidement j'ai joué des petits rôles. Dans une revue je devais même chanter une chanson grivoise dont je me souviens encore des paroles :

J'ai pris les journaux de mon (amant)  
Dans le dos sont l'Intran- (sigeant)  
Et ça Presse sur le devant  
Son Oui derrière  
J'ai l'Homme enchaîné qu'on (peut voir)  
Comme soutien Georges en (sautoir)  
Et j'ai l'Humanité quelque (part)  
pour clore l'affai-ai-ai-re

Mais j'ai toujours refusé de faire les gestes adéquats aux paroles ; je les esquissais pudiquement... Et Nancey, mon directeur, était furieux.

Ensuite, j'ai fait de la figuration à l'Eldorado, je jouais des revues avec Montel, Lily Mounet et Pauley, et j'avais des petits rôles au Casino St-Martin. C'est à ce moment-là que j'ai connu Maurice Poggi qui était alors jeune premier comique, et qui est actuellement

La petite gamine « si dix-huitième » grandit... Petit à petit, Jeanne Sourzat devient Jane Sourza. Vous qui avez lu les premiers souvenirs de l'amusante artiste dans notre précédent numéro, vous saurez encore ceux que nous vous présentons aujourd'hui.



Je suis un petit saxe fragile et menu ! Avec une perruque blanche et une mouche assassine dans mes petites fossettes, je ressemble à la marquise de Pompadour à s'y méprendre...



mon directeur au Théâtre des Variétés et aux Deux-Anes. Je ne gagnais pas beaucoup d'argent, et je trouvais encore le moyen d'en envoyer à papa et à maman.

Aussi, je ne faisais qu'un repas par jour, et j'habitais avec une camarade pour ne payer que la moitié du prix d'une chambre.

Et avec cela, j'étais restée tout ce qu'il y a de plus sérieuse : pas le moindre petit flirt. Les petites camarades se moquaient de moi parce que j'étais vierge : on m'appelait La mascotte de la troupe.

Jane SOURZA.  
(à suivre)

PHOTOS ARCHIVES PERSONNELLES.

# LA SEMAINE A RADIO- PARIS



## LUNDI 13 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
8 h. 45: Le trait d'union du travail.  
9 h.: Soirées pratiques.  
10 h. 15: Quatuor d'accordéons Max Francy.  
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
12 h.: Concert promenade.  
12 h. 45: Quart d'heure avec Jean Lambert.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Suite du concert.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Marcel Mule (saxophoniste).  
14 h. 30: Le saviez-vous? Une présentation d'André Alléhaut.  
14 h. 45: Quelques mélodies interprétées par Lucienne Trégnier.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 10: Thomas et ses joyeux garçons.  
15 h. 30: Trois. bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: L'heure du thé: Ensemble de balalaïkas Scriabine; Quart d'heure d'imprévu; L'accordéoniste Prudhomme.  
17 h.: La causerie du jour.  
17 h. 10: Quatuor Argeo Andolfi.  
17 h. 45: Pensées nouvelles pour des jours nouveaux. Causerie de M. Bernard Grasset: « Cette guerre et l'esprit ».  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: VII<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven.  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## JEUDI 16 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
8 h. 45: Le trait d'union du travail.  
9 h.: Le fermier à l'école.  
10 h. 15: La chanson réaliste.  
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
12 h.: Déjeuner concert, avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Suite du concert.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Jardin d'enfants: Les petits lutins.  
14 h. 45: Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: L'heure du thé: Peter Kreuder; « Mélusine », évocation de Paul Mourouzy. Interprètes: Madeleine Renaud et Jacques Servières; Josette Martin; Orchestre Musette.  
17 h.: La causerie du jour.  
17 h. 10: Chez l'amateur de disques: Quelques grands instrumentistes. Une présentation de Pierre Hiegel.  
17 h. 30: Villes et voyages: Bornéo.  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: Concerto de Grieg, avec le concours de Walter Gieseking.  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

Vedettes

## DIMANCHE

12 JANVIER 1941.

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
8 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.  
8 h. 30: Concert d'orgue.  
8 h. 45: Les chanteuses de la Colombière.  
9 h.: Opérettes.  
9 h. 30: Des chansons avec Jean Lumière et Germaine Sablon.  
10 h.: Les grands reportages.  
10 h. 30: Nos solistes: Besue Gautheron (chant); Mlle de la Bruchellerie (piano).  
11 h.: « Les étapes de la vie »: Les premiers visages. Interprètes: Mary Marquet, André Alléhaut, Jacques Servières.  
11 h. 30: Folklore.  
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
12 h.: Déjeuner-Concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.

12 JANVIER 1941.

13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Suite du concert.  
14 h.: Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Music-hall pour nos jeunes: « Les Niebelungs ».  
14 h. 45: Paris s'amuse.  
15 h. 15: Mélodies interprétées par André Balbon.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
16 h.: Pierre Dorlaan, le troubadour du XX<sup>e</sup> siècle.  
16 h. 15: « Manon », opéra-comique de Massenet.  
17 h.: « Faschoda », de Rehberg.  
17 h. 40: Le sport.  
18 h.: Radio-Paris Music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## MARDI 14 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
8 h. 45: Le trait d'union du travail.  
9 h.: Le micro est à vous.  
10 h. 15: La France en chansons. Une présentation de Pierre Hiegel.  
11 h. 45: Bull. d'informat. de la Rad. Nation. Franç.  
12 h.: Déjeuner-Concert avec l'orchestre Victor Pascal.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.  
13 h. 30: Suite du concert.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Récital de piano et violon par J. Hubeau et H. Merckel.  
14 h. 30: La revue du cinéma.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 10: Le grand orchestre bohémien.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: L'heure du thé: Orchestre Don Baretto; Quart d'heure d'imprévu; Christiane Néré.  
17 h.: La causerie du jour.  
17 h. 10: Bel Canto: Charles Panzera, Germaine Martinelli.  
17 h. 30: Nos poètes s'amuse, interprété par Jean Galland et Michelle Lahaye.  
17 h. 45: Ida Presti.  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: Ah! La Belle Epoque!  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## VENDREDI 17 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.  
8 h. 45: Le trait d'union du travail.  
9 h.: Ce qui regarde tout le monde.  
10 h. 15: Quatuor d'accordéons Max Francy.  
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R.N.F.  
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Suite du concert.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Quart d'heure du compositeur: Louiguy.  
14 h. 30: Coin des devinettes.  
14 h. 45: Instantanés avec Jacques Cossin.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 10: Rode et ses tziganes.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: L'heure du thé: Quatuor de saxophone; Guy Berry et l'ensemble Wraskoff; Quart d'heure d'imprévu; Barnabas von Gecz.  
17 h.: La causerie du jour.  
17 h. 10: Puisque vous êtes chez vous.  
17 h. 30: La Poésie: « Les chansons de route des aventuriers français à l'aurore de la Renaissance », présentation de Maurice d'Arquian. Interprètes: Barencey, Pierre Morin, André Alléhaut.  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: L'Opérette française.  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## MERCREDI 15 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.  
8 h. 45: Le trait d'union du travail.  
9 h.: Cuisine et restrictions.  
10 h. 15: Les chanteuses de charme.  
11 h. 45: Bull. d'informat. de la Rad. Nation. Franç.  
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre de l'Opéra, sous la direction de Georges Babani.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Suite du concert.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: M. Tortellier (violoncelle).  
14 h. 30: Les grands Européens: L. de Vinci.  
14 h. 40: Quintette à vent de Paris.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 10: Magyar Imré.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: L'heure du thé: Max Lajarrige; Sketch radiophonique; Willy Butz.  
17 h.: La causerie du jour.  
17 h. 10: Orchestre Blareau.  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: Causerie politique.  
18 h. 15: Musique ancienne avec l'ensemble « Ars Rediviva ».  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## SAMEDI 18 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
8 h. 45: Le trait d'union du travail.  
9 h.: Succès de films.  
10 h. 35: Le travail pour les jeunes.  
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
12 h.: Concert promenade.  
12 h. 45: Quart d'heure avec Lucienne Dugard.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Suite du concert.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Orchestre de balalaïkas Sterha.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 10: Récital de violon par Dominique Blot.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.  
17 h.: Causerie du jour.  
17 h. 10: Ensemble Bellanger.  
17 h. 30: Prévisions sportives.  
17 h. 45: Quelques mélodies interprétées par Marthe Mayo.  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: La belle musique.  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

# LE CINÉMA

UN FILM INÉDIT

## Marie Stuart

Au siècle dernier, on avait appelé la fameuse cantatrice Jenny Lind — que le grand Barnum promena triomphalement à travers les Amériques — le « rossignol suédois ». Aujourd'hui, ce surnom désigne Zarah Leander, incomparable cantatrice née dans la petite ville suédoise de Carlstad. Mais Zarah Leander est autre chose, et mieux, qu'une belle voix inspirée; elle est aussi, dans toute la force du terme, une tragédienne, pathétique et humaine. Chez elle, le jeu égale un don vocal sans pareil.

Deux Suédoises ont conquis, au cinéma, les plus enviés sommets: Greta Garbo en Amérique, Zarah Leander en Europe. Pourtant, leurs talents et leurs natures sont aussi différents que possible.

Greta Garbo, dans tous ses films, reste toujours Greta Garbo. Elle joue toujours le même rôle: celui d'une fille de l'eau, des glaces et des brumes, au regard lointain et voilé, à la voix rauque, au cœur cadencé. Une fois pour toutes, elle a été installée par les producteurs américains dans ce rôle un peu fatidique de « lointaine ».

Zarah Leander, par contre, se renouvelle dans chaque film. Elle est une et elle est mille. Elle joue. Elle jongle. Sa sensibilité, son instinct lui permettent de se transformer à loisir, tout en gardant son inimitable personnalité, faite de féminité lyrique et puissante. L'apre héroïne de PARAMATA, la Russe frémissante et altière de PAGES IMMORTELLES, furent jusqu'ici ses meilleures créations. Mais elle vient de se surpasser encore dans MARIE STUART, le grand film de Carl Fröhlich inspiré par les malheurs et les amours de Marie Stuart.

Interrogée sur l'image qu'elle se faisait de Marie Stuart, Zarah Leander répondit:

— C'est une orchidée qui pousse dans les neiges...

En effet, quoi de plus pathétique que le décalage entre cette jeune reine, vouée à l'amour et au drame,

LE « ROSSIGNOL SUÉDOIS » INCARNE LA DERNIÈRE REINE ROMANESQUE



Zarah Leander.

et le monde barbare qui l'entoure: cette Ecosse où le moyen âge féodal subsiste encore, avec ses guerres civiles, son fanatisme religieux, la débâcle de ses grands seigneurs et l'atroce misère de ses serfs?

Si le metteur en scène Carl Fröhlich s'est appliqué à ressusciter la sauvage Ecosse féodale, Zarah Leander, par contraste, a voulu prêter toute sa tendresse et toute sa grâce à la dernière reine romanesque.

Elle a étudié et « préparé » son rôle pendant tout un hiver. Tout ce que l'on pouvait lire sur Marie Stuart, en quatre langues, elle l'a lu. Mais elle a fait mieux que cela: elle a appris par cœur tous les sonnets écrits en français et en latin par la malheureuse reine, petits poèmes baignés d'une mélancolie déchirante. Ainsi a-t-elle « pénétré » son personnage qui est celui d'une grande amoureuse mais aussi celui de la princesse la plus lettrée de son siècle, amie de du Bellay, élève de Ronsard, éprise de vers, de peinture, de chant, de musique.

Marie Stuart, telle que l'a fait revivre Zarah Leander, c'est une Européenne délicate, fragile et précieuse aux prises avec un monde shakespearien de fous, de dévergondés et de reîtres. Elle succombe, elle est broyée, mais elle garde cette grâce suprême que rien ne peut vaincre. Et ses dernières paroles seront: « La vie appartient aux rois, mais l'éternité appartient aux cœurs purs. »

Elles étaient quatre, quatre nobles jeunes filles écossaises qui portaient le même prénom et que Marie de Guise, mère de Marie Stuart, choisit comme compagnes de jeux de sa fille: Marie Livingston, Marie Heaton, Marie Fleming, Marie Seaton. L'une était gaie, l'autre silencieuse, la troisième folle de danse, la quatrième ambitieuse.

« Elles composaient, dit un poète écossais, une sorte de miroir où se reflétait l'âme changeante de la jeune reine. » Les quatre Marie suivirent leur camarade et souveraine en France et demeurèrent plusieurs années à la Cour de Paris. Elles revinrent avec elle en Ecosse, après la mort de François II, et furent à ses côtés durant les « sept années tragiques » de l'histoire écossaise (1561-1568). Marie-Stuart se réfugiait parmi elles chaque fois que le malheur la frappait, en amour ou en politique. Et leur dévouement la consolait, la détendait, l'armait pour la lutte. Les larmes de la reine étaient séchées dès qu'elle revoyait ses compagnes d'enfance, ses chères « quatre Marie ».

Dans MARIE STUART, le nouveau film de Carl Fröhlich, quatre jeunes artistes ravissantes: Annelise von Eschstruth, Ruth Burhardt, Lise Lesco, Margot Hillecher, incarnent les quatre Marie et entourent Zarah Leander, Marie Stuart pleine de grâce.



Ci-dessus: Zarah Leander.

Ci-contre: Zarah Leander (Marie Stuart) et Willy Birgel (Lord Bothwell).

PHOTO U.F.A.

Vedettes

# LE CHARMEUR INCONNU

## Résumé des Chapitres précédents

Le beau Roger Galambert, speaker et chanteur fantaisiste célèbre de Radio-Capitale, un jour qu'il devait y donner son « quart d'heure de fantaisie », été, par sa femme, jalouse, en fermé dans sa salle de bains. Son ami, le régisseur Paul Plantier, s'est dévoué pour le remplacer et, passant pour Galambert, a charmé l'auditoire des ondes, notamment avec un poème, Conseils à une jeune fille. A Azay-le-Ferron, dans l'Indre, ce poème est allé ravir une adolescente, Claire Tréguier, fort malheureuse auprès de sa mère ramèrie et de son beau-père, et à qui on ne laisse jamais écouter... ce qui lui plairait.

## CHAPITRE IV

### UNE TIGRESSE SUR LA PISTE...

La rue Caulaincourt s'enfonce, en montant et en tournant, dans les flancs de la butte Montmartre. C'est le pays des artistes. C'est là qu'il y avait vingt-huit ans, était né cet artiste inconnu qui s'appelait Paul Plantier. C'est là qu'il continuait de vivre dans un petit logement, au cinquième, à quelques pas de chez Manière, en compagnie de sa vieille mère, la seule femme qui ne l'eût jamais déçu.

Elle aurait voulu le marier. Il était fait pour le mariage, le mariage dans le beau sens du mot, avec tout ce qu'il comporte de joies et de qualités familiales : bonne entente, dévouement mutuel, confiance réciproque et marmots.

Malheureusement, Paul Plantier, avec son lorgnon, son manque d'élégance vestimentaire, avec sa timidité, avec la relative modestie de ses situations successives, n'avait jamais été de ceux sur qui se plantent comme des flèches la convoitise des jeunes filles et l'ambition des mères.

Cependant, ce jour-là, quelque chose semblait se produire pour lui, qui pouvait ressembler à un commencement d'aventure.

Il avait, le matin, de bonne heure, avant de se rendre au studio, fait un stage chez le coiffeur, ce qui l'avait pas mal embelli — et il exhalait encore à trois pas le parfum proprement enivrant de la Fougère de Singapour. A son retour, pour le déjeuner, Mme Plantier mère avait remarqué sa nouvelle cravate — la première qu'il achetât lui-même — sa désinvolture singulière, la façon qu'il avait eue de siffloter en essayant de reproduire, sur le vieux piano, les mesures liminaires des *P'tits Voisements*, les caresses multipliées à l'adresse du chat Minouquet.

A table, il n'avait pu s'empêcher de glisser, d'un ton satisfait :

— Tu ne sais pas, maman, que je suis peut-être en train de créer une vedette ?

— Rien ne m'étonnerait de toi.

— Cette petite Mia Carola, que j'ai encouragée, l'autre mois, qui avait un tel trac, qui a fini par gagner la finale du « Crochet ».

— Eh bien ?

— Paraît qu'elle a trouvé, grâce

au concours, un engagement. Elle vient tout à l'heure me remercier. — Tu vois que toutes ne sont pas ingrates !

Et sans se risquer à froisser, par un commentaire importun, la pudeur sourcilieuse de Paul ; Mme Plantier avait souri, en se réjouissant *in-petto*.

Maintenant, Paul Plantier descendait à grands pas — il se sentait léger — vers la rue de la Trémoille. Il regrettait de n'avoir pas une canne dont il eût aimé caresser les arbrès ou les affiches ; aux minidettes qu'il croisait, il jetait des regards vainqueurs, qui les subjuguèrent à demi.

Vraiment, cette Mia est exquise, se répétait-il, à mi-voix. Et elle a un talent du diable. Pensez, pour avoir remporté la salle à manger Louis XV sur 78 concurrentes dont des tas sont pistonnées, dont plusieurs avaient fait tout pour réussir malhonnêtement...

Ce qu'il y a de plus délicieux en elle, c'est que, comme maman le disait — quelle intuition elle a, maman ! — Mia, elle, n'est pas ingrate ! Son coup de téléphone d'hier. Elle ne m'a pas oublié... Elle vient exprès au studio... Au fond, c'est une fille d'élite... Je l'ai toujours vue se tenir très bien... Elle ne tutoyait presque personne... Elle n'accorde pas à tout le monde sa sympathie... Or, à moi...

Au pied de l'ascenseur qui emmenait aux hauteurs de Radio-Capitale, Plantier tomba sur Galambert qui faillit le prendre dans ses bras, le pressa avec effusion.

— Eh ! Vieux Popaul ! es-tu au courant ?

— De quoi ?

— De l'aventure qui m'arrive ?

— Bonne ou mauvaise ?

— Bonne, bonne plutôt... Quoi que, je sois déjà sur les dents, façon de parler... Sans blague, les femmes veulent ma mort.

— Ta petite mort !

— Comme tu dis !

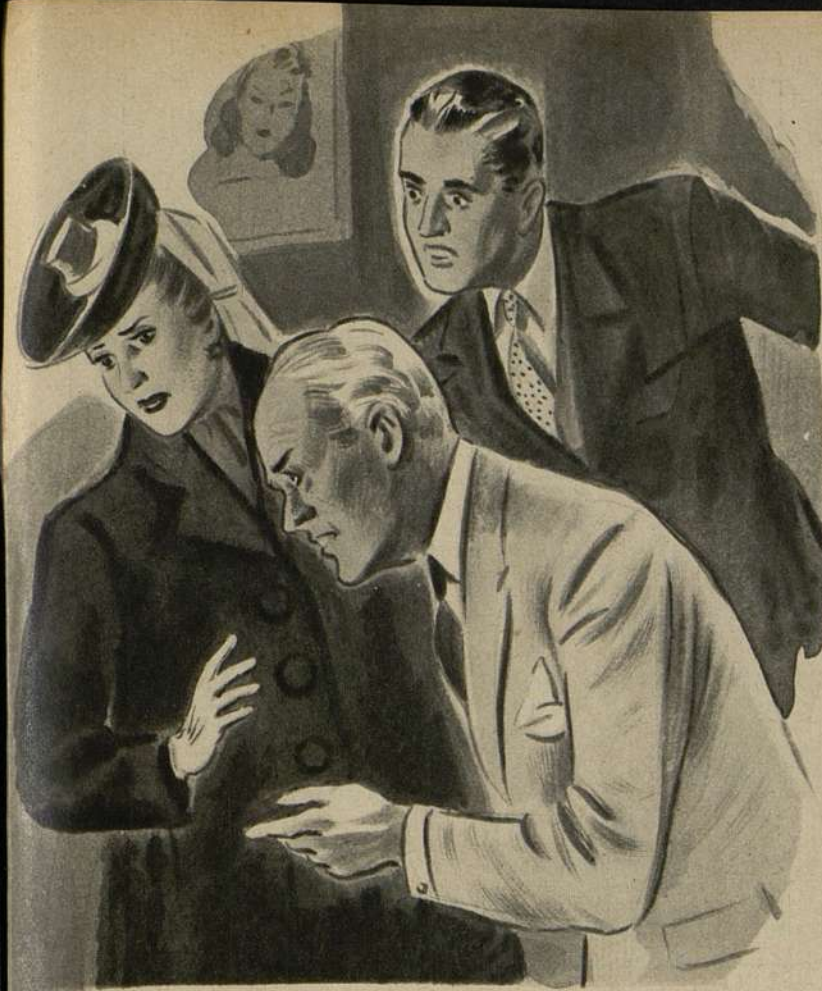
Ils débarquaient au troisième. Ils passaient devant le garçon d'entrée, bras sous bras, salués d'un déferent : « Bonjour, Monsieur Galambert. »

— Bonjour, répondit Plantier.

Le beau Roger entraîna, vers l'étage, son camarade :

— Viens, viens, que je te montre !

Tu vas rire !



## LA VALISE D'AMOUR

— Mais qu'est-ce qui se passe Plantier ? Vous déménagez ?

Plantier se retournait vers le garçon :

— Il n'est venu personne pour moi ?

— Personne, non.

— Si Mlle Mia...

— Mademoiselle comment ?

— Mlle Mia — la gagnante du « Crochet » — si elle me demande, je suis là-haut...

— Tu viens ?

Galambert s'impatientait, en se penchant par-dessus la rampe. Plantier le rejoignit. L'autre le mena dans le petit salon réservé. Et, lui montrant, près d'un fauteuil, une grande valise en peau de porc au mitan de laquelle brillait l'inscription « Roger Galambert ».

— Devine un peu ce qu'il y a là-dedans ?

— Comment veux-tu ? fit Plantier.

— Soulève-la.

Plantier s'y essaya :

— Bigre ! C'est lourd ! Ça ne seraient pas... des livres ?

— Tu brûles ! C'est du papier, aussi. Des lettres !

— D'amour ?

— Comme tu dis.

— Alors, quoi, tu les conserves toutes ?

Roger Galambert pouffa :

— Ecoute, c'est inimaginable... Figure-toi que Bactérius, Bactérius qui vient de s'en aller, qu'ils viennent de fiche à la porte... Eh bien ! ce gaillard-là, c'était lui, tu ne l'ignores pas, qui était chargé — il n'avait pas tant de choses à fiche — de répartir le courrier...

— Et alors ?

— On s'est aperçu que, les lettres arrivant pour moi..., il en détournait la plupart, surtout les écritures de femmes... Il paraît que quand le style lui plaisait, il répondait... Il allait à des rendez-vous. Or, tu te rappelles sa binette... Il y a eu des réclamations. C'est pour ça qu'ils l'ont liquidé.

— Et cette valise ?

— Elle contient mes lettres, justement, ces lettres qui m'étaient destinées... Elles remplissaient les tiroirs du bureau où il travaillait, et dont il gardait toujours la clef. On vient seulement de me les rendre. Je les ai fourrées là. Je vais...

A cet instant, le petit groom frappa à la porte du salon, et, suivant son habitude, sans attendre la réponse, entra :

— M'sieu Plantier, c'est vous qu'on demande.

Le cœur du régisseur battit :

— Qui ça ? Une dame ?

— Oui. Il y a une dame.

— Sacré Paul ! souffla Galambert.

— Excuse-moi, fit Plantier, qui mit la main à sa cravate et vérifia sa raie. Il se jeta un coup d'œil furtif dans la glace de la cheminée...

En bas... Eh ! oui... c'était bien... Mia Carola l'attendait.

— Ma chère, ma chère amie, fit-il.

Il pensa lui baiser la main, pour lui marquer sa ferveur ; mais se retint à temps, se rappelant, d'après le Nouveau Savoir Vivre, qu'une

jeune fille peut être embrassée partout, sauf, précisément, sur la main.

— Qu'y a-t-il pour votre service ?

Sournois comme tous les amoureux, il avait fait ce projet subtil de l'entraîner dans le salon III. Il attendait le temps moral d'être sûr que Roger n'y était plus.

— Vous avez été si gentil, soupirait Mia, en le regardant de ses grands yeux noirs, dont la lumière le faisait doucement défaillir. Je tenais à vous remercier.

— Je n'y ai pas été pour grand chose.

— Si ! Si !... Vous avez été délicieuse... Et alors, ajouta Plantier, d'un ton de camaraderie qui impliquait l'encouragement d'un vieux routier du métier — est-ce qu'on se débrouille un peu ? Est-ce qu'un engagement...

— Oui, oui, je ne suis pas mécontente, dit Mia. D'abord, ici, je dois revenir. M. de Lévy m'a promis que je serais des « trois jeunes filles de France ». Et puis, on vient de m'engager à l'Européen... Probablement, je ferai tout le circuit Castille...

— Vous ne diriez pas des vers aussi, à l'occasion ? fit Plantier.

— Pourquoi me demandez-vous ça ?

Pris de panique, il fit :

— Pour rien.

Et ajouta, pour se remettre :

— Enfin, c'est trop aimable à vous.

Ici, la jeune Mia Carola pivota avec légèreté, démasquant un personnage :

— Je suis venue, cher Monsieur, fit-elle avec un beau sourire, pour vous présenter un ami...

Un jeune homme aux larges épaules, à mufle de boxeur, salua :

— M. Franz Vistule.

— Enchanté.

— Il a énormément de talent, précisa Mia, en s'emparant des mains de Plantier, désabusé. Il a une voix magnifique.

— N'exagère pas, fit Franz Vistule, d'un timbre enroué.

— Mais si ! Mais si ! Mais ce monsieur est excessivement modeste ! appuya Mia Carola avec une expression coquette. Mais il aimerait, il pourrait très bien tenir de petits rôles... Dans des sketches, des choses comme ça... Je lui ai dit que vous étiez très complaisant, très serviable, que vous connaissiez tout le monde ici, que vous pourriez le recommander à l'un des metteurs en ondes...

— Oh ! Je n'ai pas beaucoup d'influence ! dit Plantier.

— Si ! Si ! Et d'abord, vous connaissez M. Galambert.

— Evidemment, je le connais.

— N'est-ce pas lui qui descend, là ?

— Si, justement.

— Vite ! Vite, Franz !

La présentation fut rapide. Ga-

lambert prit, sur son carnet, l'adresse de la jeune Mia — de préférence à celle de Franz, son numéro de téléphone... Mais il parlait du garçon... Il le ferait auditionner...

Lui parti :

— Qu'il est charmant ! Et qu'il est simple ! s'écria Mia. N'est-ce pas, Monsieur Plantier ? Vraiment, vous êtes la complaisance même. Je vais vous donner une de mes photos.

Elle lui tendait la carte postale tirée à cent mille exemplaires qu'avait fait éditer la firme, promotrice du « Crochet ».

— Merci, merci, fit Plantier.

Il s'inclinait en serrant les mains du sympathique couple... En lâchant vite celui-ci... Car... Dans l'embrasure de la porte, Galambert venait de reparaitre... Et lui faisait signe de le regarder. Il était rouge, ce qui était sa manière, à lui, d'être pâle... Il avait toute la moitié gauche de sa chevelure soulevée, hérissée, comme celle d'un diable.

— Qu'y a-t-il ? fit Plantier, angoissé.

— Il y a... Une histoire épouvantable... Je reçois un coup de téléphone.

— De qui ?

— D'Antoinette, ma petite bonne.

— Ta bonne ? Qu'est-ce qu'elle te dit ?

— Qu'il est arrivé chez moi un pneu, à l'adresse de ma femme. De qui ? Devine. De Bactérius, ce misérable.

— Ça, par exemple !

— Il l'alerte, par esprit de vengeance, sur les lettres qui me parviennent ici, les lettres de femmes... Il lui dénonce que je les logeais dans ses tiroirs... Il recommande de fouiller... Alors, la petite me dit qu'Yvonne a sauté dans un taxi... Elle arrive, mon vieux, elle arrive... Tiens, j'entends l'ascenseur...

— Voyons !

— Alors, mon vieux Paul, voilà. Il n'y a que toi à qui je puisse demander... Je t'ai rendu assez de services... Tu vas... Tu vas... Attends un peu...

Galambert portait la main à la poche de son veston. Il en tira une poignée de paperasses, lettres et enveloppes, certaines à demi-déchirées, d'autres ouvertes, d'autres intactes.

— Tiens, tiens, je te passe celles-là aussi... On me les a remises ce matin. Tu comprends qu'il est nécessaire que je sois au-dessus de tout soupçon. Aujourd'hui... Le mari de César ! Je ne dois pas être soupçonné...

— Si ça peut te rendre service ! Plantier se bourrait les poches de missives qui, toutes, recouvertes de féminins hiéroglyphes, le brûlaient, moralement, au passage.

— Que de folles ! Que de folles !

— Mais l'essentiel, tu as saisi... poursuivait Galambert, le poussant, d'une poignée irrésistible, vers l'escalier.

— Qu'est-ce que c'est ?  
— Cette valise, cette valise là-haut, dans le salon, à mon nom, c'est cela surtout qu'elle ne doit pas... qui doit lui échapper...  
— Ah ! Ah !  
— Mais bonidis ! Je te dis que c'est peut-être elle !  
— Mais puisqu'il y a ton nom...  
— Tu es idiot ! Il faut y substituer le tien...

Deux minutes plus tard, une jolie femme — ah ! très légèrement empatée — surgissait dans la pièce d'entrée :

— Est-ce que mon mari est là ? Je suis Mme Roger Galambert.  
— Mais... Oui... Je crois l'avoir vu passer.

— Voulez-vous me conduire vers lui ?

— C'est... qu'il vient d'entrer au studio...

— Au II ! Bon, j'y vais.  
— Non, au III.

— Est-ce que M. de Lévy est là ?  
— M. de Lévy est très occupé...

— Vous savez que je le connais très bien. Nous l'avons reçu à déjeuner. Alors, menez-moi à mon mari, ou à M. de Lévy. Et vite !

L'élégante et si mutine, si souriante Yvonne Galambert avait l'air plutôt d'une tigresse que de l'exquise poupée qu'elle était...

## CHAPITRE V

### LA VALISE D'AMOUR

Maintenant, le régisseur traînait, par l'escalier intérieur, la pesante valise qui eût appelé les soins d'un fort de la Halle. Elle lui coïncia un bout de pied, lui arracha un juron. Lui qui avait pour consigne de ne pas attirer l'attention !

Justement, un groupe débouchait du couloir de l'Administration. Il reconnut M. de Lévy, l'imposant directeur à barbe, qui accompagnait Galambert, l'air empoisonné, et sa femme.

— Ma femme est un peu nerveuse, excusez-la, cher directeur, murmurait Roger.

Mais Yvonne :  
— Jamais je n'ai été plus calme. Je fais une petite enquête, simplement.

— Je ne comprends pas, je ne comprends rien, répétait M. de Lévy.

Il entrevit une diversion :  
— Mais qu'est-ce qui se passe, Plantier ? Vous déménagez ?

Le régisseur lâcha la valise, s'es-suya machinalement le front, et eut un pauvre sourire :

— Mes affaires que j'avais apportées ici, hier soir, parce que je sortais... Oui, j'allais à l'Opéra. Et n'étais libre qu'à huit heures !

— Sacré Plantier ! fit Galambert. L'Opéra ! Et il y emmenait probablement sa petite amie !

M. de Lévy, qui observait attentivement la valise, ouvrait la bouche pour déclarer qu'elle ressemblait à l'une des siennes. Mais Galambert, à son côté, lui saisit discrètement le poignet et le lui serra d'une telle force que le directeur fut édifié.

— Madame, vous allez m'excuser... Mais... Je suis appelé... Il y a Conseil. Je vous laisse avec votre

mari, et, je vous en supplie, pas d'esclandre. La vie privée est une chose, et l'existence professionnelle en est une autre... Dans cinq minutes, Galambert doit prendre la parole... Ne le démoralisez pas...

M. de Lévy s'inclinait :

— Et vous aussi, d'ailleurs, Plantier... On aura besoin de vous au studio... Quelle drôle d'idée, cette...  
— Oui, c'est vrai. Je vais... la garer...

Plantier dit, et, soulevant à nouveau la pesante valise dont une paroi vint lui frapper les tibias, il disparut dans le couloir.

Ainsi que certaines jolies femmes, Mme Yvonne Galambert ne réalisait parfois qu'à retardement de quel réseau de méphistophéliques intrigues le beau Roger Galambert l'emperlifolait.

Elle venait, en sa compagnie, de se faire ouvrir et de vérifier tout le cagibi de Bactérius.

Laissée seule par son mari, elle gravit rapidement l'escalier, pénétra dans le studio III, ouvrit nerveusement les tiroirs de la commode Louis XVI, si nerveusement que la poignée du deuxième tiroir lui resta en main.

Ce ne fut qu'en redescendant, bredouille, qu'une illumination lui traversa l'esprit. Elle évoqua la valise, la lourde, l'in vraisemblable valise que Plantier... Si c'était là-

dedans ?... Si ce miteux petit régisseur s'était simplement fait complice ?...

Avisant le groom :  
— Où est-il passé ? Mais oui, M. Plantier, pardi, avec cette chose qu'il trimballait...

— Je le cherche. M'sieu Dutilleul le réclame, à la répétition, là-bas... Ils ne retrouvent plus l'ouragan. M. Dutilleul est furieux.

— M'sieu Plantier ? fit le factotum décoré de l'antichambre. Il vient de sortir... Il emportait...

— Une valise ? émit Yvonne.

— Oui, et une bon Dieu de valise. Je lui ai donné un coup de main pour la mettre dans l'ascenseur.

— Ah ! Il faut que je le rat-trape !

Mais, dans la cage qui descendait, Mme Yvonne Galambert croisa une cage montante où, reconnaissant un faux-col en accordéon :

— C'est lui !

Elle poussa le bouton, avec tant de précipitation aux abords du premier étage que l'appareil s'arrêta net à un bon mètre du palier. La porte refusait de s'ouvrir. Elle tapa du bout de sa chaussure dans la balustrade de cuivre. Elle se mit en devoir de sauter. Mais un galant personnage, Delpeyron, de la Comédie-Française, se portait à son secours, lui tendait les bras, l'y recevait, eût voulu l'y maintenir affec-

tuement quelques secondes, mais céda trop vite sous le faix de ses 71 kilos.

Yvonne remonta à pied, demanda impérieusement Plantier. Celui-ci avait pris son service, enfermé dans le studio II, où l'on enregistrerait, sous la coupe du sévère Poinçonnet.

Il ne sortit que trois quarts d'heure plus tard, et, à la demande figue et raisin de Mme Galambert, répondit avec assurance qu'un de ses amis qui attendait, dans l'avenue, avec sa voiture, avait bien voulu se charger de reporter sa valise chez lui.

La jeune femme était battue. Elle devait bientôt maudire, une fois de plus, ce retardement que nous avons déjà signalé dans le déclenchement de ses réflexes : ce ne fut qu'une fois rentrée chez elle qu'elle conçut que Plantier, peut-être, avait entreposé la valise chez le concierge, tout simplement.

Le régisseur, quand il descendit à son tour, une heure plus tard, alla d'abord jeter un coup d'œil sur la rue de la Trémoille. Puis il dégagna la valise (2 francs de pourboire), guetta un taxi, observa non sans anxiété (il ne touchait que 2.200 fr. par mois) le déchaînement du compteur, régla, arrivé devant sa porte, les 13 fr. 50 indiqués, en y ajoutant 2 fr. 50 (il n'y a que les modestes qui sont larges).

(A suivre.)

# LA SEMAINE A RADIO-PARIS

## LA TRIBUNE DU JOUR

A 12 H. 30 ET 18 H. 45

Cette Tribune du Jour est devenue la véritable Tribune de l'opinion publique française.

En dehors des nouvelles rubriques que nous avons annoncées la semaine dernière, « En trois mots », nous annonçons aujourd'hui la rubrique « A bâtons rompus » qui trouvera sa place le mercredi et le samedi, à 18 h. 45, dans la « Tribune du Soir », et dans laquelle M. Paul Demazy traitera de la question de la collaboration.

D'autre part, le Comte de Puysségur poursuivra sa remarquable étude, à la fois virulente et documentée, sur l'influence de la jaiverie en France.

## FACHODA

DIMANCHE 12 JANVIER, A 17 HEURES

Pathétique évocation — d'après la pièce de Rehberg — de ce drame qui, une fois de plus, dans notre Histoire, mit aux prises la France et l'Angleterre.

Fachoda ! Ce nom sonne douloureusement à l'esprit des Français qui vécurent ces heures tragiques et se souviennent de la glorieuse épopée du commandant Marchand, dont la pacifique audace avait permis de faire flotter le drapeau tricolore sur cette terre d'Afrique.

Mais la jalousie et l'impérialisme anglais vinrent ruiner ses efforts et décevoir nos espérances.

Seule l'action pacifique de nos grands diplomates Hanotaux et Delcassé parvint à éviter le conflit menaçant.

Cette émouvante évocation rappellera aux anciens des heures dramatiques et enseignera aux jeunes une page de l'Histoire contemporaine qu'aucun Français, soucieux des destinées de son pays, ne devrait ignorer.

## NOS POÈTES S'AMUSENT

MARDI 14 JANVIER, A 18 H. 5

Jean Galland et Michèle Lahaye, en nous présentant une nouvelle série d'œuvres poétiques, nous feront apercevoir que le talent n'est pas nécessairement austère et grave, et que beaucoup de nos meilleurs auteurs surent s'illustrer dans le domaine léger de la fantaisie.

## JARDIN D'ENFANT

JEUDI 16 JANVIER, A 14 H. 15

Nos jeunes auditeurs prendront le plus vif plaisir à l'audition du conte *Les petits Lutins*. Ce ravissant conte de fées, extrait des œuvres de Grimm, l'auteur des contes populaires.

Puis, au cours de cette émission, réalisée « par des enfants, pour les enfants », nos jeunes amis vous chanteront des chansons que vous aimerez à chanter à votre tour — et qui vous transporteront sur les ailes de la poésie et du rêve.

## MÉLUSINÉ

JEUDI 16 JANVIER, A 15 H. 15

Au cours de sa causerie, M. Paul Mourouzy évoquera et nous présentera la Fée Mélusine qui inspira de nombreux romans de chevalerie et d'anciennes légendes du Poitou et de l'Angoumois.

Cette captivante évocation, à la fois historique et littéraire, est réalisée avec le concours de Madeleine Renaud et Jacques Servières.

## CHANSONS DE ROUTE...

JEUDI 16 JANVIER, A 18 H. 5

Curieuses, pittoresques et sentimentales tout à la fois : telles sont les « Chansons de route des aventuriers français à l'aurore de la Renaissance », que nous présentera M. Maurice d'Arquan.



## NOTRE GRAND CONCOURS :

### " ÊTES-VOUS PHOTOGÉNIQUE ? "



Le règlement de notre concours prévoyait que dans chaque série publiée dans 'Vedettes', cinq photos devaient être sélectionnées. Cette sélection est faite par nos lecteurs eux-mêmes, au moyen des bulletins de vote imprimés dans chacun de nos numéros.

Nous sommes heureux de donner aujourd'hui le résultat de la première série (photos publiées dans le numéro du 28 décembre).

Les cinq concurrentes sélectionnées par nos lecteurs sont celles dont les photos ont été publiées sous les numéros :

1 ★ 25 ★ 12 ★ 22 ★ 10

Ces cinq concurrentes sont donc désignées pour participer au tournoi final. Toutes nos félicitations !

## Une bonne surprise pour tous nos lecteurs !

Nous avons dit que toutes les gagnantes de notre grand concours « Êtes-vous photogénique ? » recevraient de merveilleux prix.

Mais nous n'avons point oublié nos lecteurs qui, non candidats, participent tout de même à notre concours par le seul fait qu'ils votent.

Nous avons donc prévu pour eux une série de prix, dont nous ne voulons rien dire d'autre que ceci : c'est une magnifique surprise !

Nous donnerons des détails à ce sujet dans nos prochains numéros. Mais, dès aujourd'hui :

VOTEZ !

## BULLETIN DE VOTE

à détacher et à renvoyer à  
« Vedettes », Service Concours, 49, av. d'Iéna, Paris-16  
aujourd'hui même et en tous cas avant le 18 janvier 1941.

## TROISIÈME SÉRIE

Nom du votant .....

Adresse .....

Ayant examiné les trente photographies composant la troisième série du concours « Êtes-vous photogénique ? » publié dans le numéro du 11 janvier, je désigne comme :

Première : le numéro ..... Troisième : le numéro .....

Seconde : le numéro ..... Quatrième : le numéro .....

Cinquième : le numéro .....

Signature :

Attention : le vote doit obligatoirement être fait sur le présent bulletin, il ne sera tenu compte d'aucune réponse provenant sous une autre forme.



Ci-contre :  
Radio-Paris interviewe le  
sagant du Prix littéraire  
de football.

En bas :  
Radio-Paris visite une  
ferme... en plein Paris.

## BEETHOVEN

LUNDI 13 JANVIER, A 18 H. 5

Audition de la 7<sup>e</sup> Symphonie qui, ainsi que toutes les grandes œuvres de Beethoven, est caractérisée par la profondeur des sentiments et la puissance de l'expression.

## ORCHESTRE DE L'OPÉRA

MERCREDI 15 JANVIER

Concert de l'Orchestre de l'Opéra, sous la direction de Philippe Gaubert.



LUNDI 13 JANVIER, A 17 H. 10

Le quatuor Argée Andolphi.

MARDI 14 JANVIER, A 17 H. 10

L'excellent ensemble Ars Rediviva.

MERCREDI 15 JANVIER

Le quintette à vent.

## REVUE DU CINÉMA

MARDI 14 JANVIER, A 14 H. 30

Nos collaborateurs habituels vous présenteront *Marie Stuart*, film de grande classe, interprété par Zarah Leander, l'inoubliable interprète de *Pages immortelles*.

## LE THÉÂTRE

Le compte rendu objectif des meilleurs spectacles dramatiques de la semaine, l'appréciation impartiale sur leur interprétation, vous permettra de fixer votre choix entre différentes œuvres d'un égal mérite : *Bal des Voleurs*, par la Compagnie des Quatre Saisons ; *L'Enchanteresse*, de Maurice Rostand, avec Albert Lambert ; *On ne badine pas avec l'Amour*, par le Rideau des Jeunes ; *Madame Bovary*, d'après Gustave Flaubert.

## DE LA VIE SAINE

LUNDI 13 JANVIER, A 14 H. 45

Cette nouvelle rubrique, dont l'utilité n'est pas à démontrer, sera tenue par les plus éminents praticiens. Elle sera illustrée de reportages, pris sur le vif, dans les centres médicaux et les laboratoires. Elle constituera pour chacun une source d'enseignements d'une nécessité immédiate.

## SKETCHES-SURPRISES

Ces saynettes, à la fois humoristiques et légèrement satiriques, jouées par Maurice Rémy et François Mazeline, obtiennent, toujours, le plus franc succès.

## MONSIEUR TANT PIS

Les inénarrables discussions entre M. Tant Mieux, l'optimiste, incarné par Maurice Rémy, et M. Tant Pis, le pessimiste, représenté par Duard fils, constituent la plus amusante et fine critique des travers de certains de nos contemporains. Ces savoureux dialogues sont de Fr. Mazeline.

## L'EPHÉMÉRIDE

TOUS LES JOURS A 18 HEURES

Cette attrayante émission de Philippe Richard, qui avait lieu chaque jour à midi, sera donnée, désormais, à 18 h. Ainsi, une nouvelle série d'auditeurs pourra suivre ces pages variées et colorées de la Petite Histoire anecdotique.

## LE QUART D'HEURE DU CHOMEUR

TOUS LES JOURS A 10 H. 45

Cette émission, d'une haute importance au point de vue social — surtout en raison des circonstances présentes — traitera de toutes les questions se rapportant au travail. Elle constituera la liaison la plus efficace entre les salariés et les patrons.

## LE QUART D'HEURE DE L'ACTUALITÉ

TOUS LES JOURS A 15 HEURES

Aucun des événements qui composent l'actualité quotidienne n'échappe à notre vigilante équipe de reporters. Cette émission est un véritable *Journal parlé* vivant, impartial et complet.

# Les fiancés de Rose blanche

**P**AR un bel après-midi, une vingtaine de jeunes gens, membres du Ski Club de Moutiers, arpentent allégrement la piste enneigée du mont Javet. Ils ont décidé d'aller passer le week-end au chalet « Rose Blanche » qui se trouve perché presque au sommet du mont Javet, dans le massif majestueux de la Vanoise.

La neige molle rend la marche pénible et fait paraître les sacs et les skis plus lourds; le paysage est grandiose... les montagnes couvertes de sapins, où pendent des stalactites de glace paraissent écraser de leur masse imposante le groupe joyeux qui gravit la pente, sous l'éclat apaisé du soleil de décembre.

Les jeunes gens, épris de théâtre et de cinéma, ont organisé pour la veillée une petite séance récréative, des monologues et même... une pièce de théâtre français! Les principales interprètes de cette pièce, Micheline Pelletier et Francette Latour, la première étudiante, la seconde jeune dactylo, forment l'arrière-garde et paraissent en grande conversation.

— Allons! Micheline et Francette, crie un des jeunes gens, Jacques Laurent, toujours à la traîne!... Si vous continuez à lambiner de la sorte, nous n'arriverons jamais à la « Rose Blanche »

pour préparer notre scène de théâtre, et cependant vous savez bien que nous aurons un public choisi!... Des touristes de Grenoble et de Chambéry!

— Toujours à râler!... répondent ensemble les deux jeunes filles. Tu ferais mieux de te taire! Si nous sommes un peu en retard, c'est que nous répétons notre rôle afin que nous n'ayons aucune défaillance ce soir!

— Oh!... Regardez là-bas, reprend le jeune homme, je vous le disais bien, voilà un groupe de nos futurs spectateurs qui s'avance...

A ce cri, tous les jeunes gens s'arrêtent et s'arc-boutant sur leurs bâtons, écarquillent leurs yeux pour mieux apercevoir, sur la grande étendue blanche, quelques points noirs qui grossissent sensiblement.

— Sapristi! murmure Jacques, au train où ils vont, ils nous auront rejoint avant une demi-heure! Allons, Micheline et Francette! vous répétez votre rôle tout à l'heure. Pour l'instant, vous ne faites que vous essouffler sans aucune utilité!

Les jeunes filles ne répondent rien et la petite caravane reprend sa marche, regardant de temps en temps derrière eux leurs futurs spectateurs et

mettant un point d'honneur à ne pas se laisser rattraper par eux.

Enfin, après avoir contourné un escarpement, ils voient avec soulagement et bonheur le refuge se dresser sur le bord d'un immense plateau de neige éblouissante, scintillant sous les derniers rayons du soleil couchant.

Derrière eux, l'ombre gagne déjà la vallée, et de plus en plus, s'accroche aux sapins en donnant à la montagne une teinte bleuâtre féérique.

Les jeunes gens s'arrêtent peu à la contemplation du magnifique décor qu'ils ont devant leurs yeux. La vue du refuge tant désiré redonne un élan à leur gaieté et c'est avec des rires et des éclats de voix qu'ils terminent leur magnifique course.

Pourtant, malgré l'ardeur des jeunes acteurs, le petit groupe de skieurs les rejoint juste devant le refuge et celui qui en paraissait le chef interpelle la jeune bande.

— Alors, vous aussi vous êtes venus passer le week-end à la « Rose Blanche »?... Vous savez que nous aurons une soirée théâtrale ce soir... Ce sont des membres du Ski Club de Moutiers qui ont, parait-il, l'idée de représenter une comédie d'Alfred de Musset.

— C'est tout à fait exact, retorque Jacques (avec un majestueux du plus haut comique), et c'est nous qui aurons le grand honneur de jouer devant vous. A quoi rêvent les jeunes filles.

A ce moment, Micheline Pelletier se penche à l'oreille de sa camarade:

— Dis donc, on dirait Alain Rivoire!  
— Le metteur en scène?... Oh! si c'était lui! S'il pouvait me lancer!...

Semblant répondre au désir des deux jeunes filles, Alain Rivoire, car c'était lui, se présente aux jeunes gens et présente ses compagnons, tous membres du Ski Club de Grenoble.

Francette est émerveillée... Son rêve de toujours est presque réalisé, elle est présentée à un metteur en scène célèbre... Tout à l'heure, elle jouera devant lui... Mais jouera-t-elle bien?... Elle se trouve soudain prise d'une peur terrible, il lui semble qu'elle ne se rappelle plus le moindre mot de son rôle... Elle a envie de fuir, de se cacher dans la montagne.

Ah! combien elle jalouse l'aisance de sa camarade qui va et vient dans le refuge! Elle en fait les honneurs à Alain Rivoire comme si elle n'avait jamais vécu ailleurs... Micheline rit beaucoup parce qu'elle sait qu'elle a un rire agréable et de fort jolies dents. Ses boutades sont très spirituelles, et elle met en valeur tous ses dons pour accaparer complètement le jeune metteur en scène, qui répond avec beaucoup de brio à la verve étourdissante de la coquette étudiante.

Après une légère collation prise en commun, avec les ressources tirées des sacs, une scène improvisée est aménagée et la représentation commence.

Dès qu'elle est en scène, Francette est immé-

diatement reprise par son rôle. Elle ne le joue pas... elle le vit avec toute la fougue de sa jeunesse et de sa sensibilité, tandis que Micheline lui donne la réplique avec sa verve coutumière.

Pendant toute la durée de la représentation, Alain se demande: « Laquelle des deux est la plus jolie?... » Quand Francette est seule en scène, avec ses grands yeux rêveurs, ses cheveux blond cendré aux ondulations larges et souples, ses gestes à la fois timides et doux, il pense: « C'est Francette que je préfère. » Mais dès que Micheline apparaît avec ses cheveux noirs ébouriffés, son entrain endiablé de jeune fille sûre de son succès, il pense: « Non! c'est Micheline qui est la mieux des deux. »

La représentation a un succès prodigieux. Tous les spectateurs venus en très grand nombre, bien qu'un peu sceptiques sur le talent des jeunes comédiens amateurs, sont complètement emballés, aussi, après le spectacle, les jeunes acteurs sont-ils entourés, félicités, ovationnés. Puis chacun s'empresse à remettre le refuge en état pour le souper.

— Je réclame Mademoiselle Micheline comme cavalière! s'écrie galement Alain Rivoire.

— Accordé! répond fièrement l'interpellée en jetant un regard conquérant sur ses camarades.

— Et moi, je serai volontiers votre vis-à-vis avec notre douce Francette! déclare Jean Laurent.

Francette accepte, un peu triste de son peu de succès auprès du metteur en scène; mais, bonne camarade, elle se résigne, et c'est avec un gracieux sourire que, cérémonieusement, elle prend le bras de Jacques.

Les gardiens du refuge n'ont rien négligé pour préparer un souper succulent, et grâce aux bonnes bouteilles servies, la fatigue ne se fait pas sentir et les propos deviennent de plus en plus gais.

Après le dessert, Jacques interpelle un de ses camarades:

— Dis donc, Pierre, tu nous as assez répété que tu ne pouvais te charger d'aucune viciaille, sous prétexte que ton sac était trop lourd et déjà plein! Eh bien! sors-le donc de ton sac ton volumineux accordéon, et joue-nous les plus belles danses de ton répertoire. Une soirée comme celle-ci ne peut se terminer sans danser.

Pierre s'exécute de bonne grâce, tandis que tous poussent tables et bancs dans un coin de la salle.

Les couples se forment et les valses succèdent aux blues, et les blues aux tangos et aux rumbas. Tous les jeunes gens dansent. Tous... non pas, car Francette, profitant d'un moment d'inattention des couples tourbillonnant au milieu de la salle, sort sans être aperçue de personne.

Parmi ses joveux compagnons, Francette reste un peu triste. Elle sent que son cœur va vers le beau et sympathique Alain Rivoire, mais lui, tout occupé de la pétillante et coquette Micheline, n'a pas prêté la moindre attention à sa petite personne, et voilà ce qui désole Francette!... Elle sait bien que c'est stupide, elle essaie de se raisonner, mais en vain.

Arrivée sur le pas de la porte du chalet où les échos de la musique lui parviennent en sourdine, elle contemple le panorama splendide qui s'offre à elle par cette nuit merveilleuse.

Le calme solennel de l'immensité blanche qui s'étend autour d'elle, apaise petit à petit la tristesse qu'elle sentait monter du fond de son âme.

— Comme, par une nuit pareille, il doit être bon de pouvoir se lancer sur ces pistes enneigées! Oh! aller seule, au gré de sa fantaisie, se laisser emporter comme dans un rêve délicieux!... murmure-t-elle.

Soudain, elle se décide et se dirige vers la grange où sont remis les skis.

Décrochant sa paire, elle se baisse pour la chausser rapidement.

— Alors, Mademoiselle Francette, que faites-vous ici? Interpelle une voix grave qu'elle n'a pas de peine à reconnaître pour celle d'Alain Rivoire. Savez-vous que vos camarades et moi vous cherchions depuis un moment, et nous commen-

cions à nous inquiéter de cette subite disparition. Vous n'êtes pas souffrante, j'espère?

Agréablement surprise, Francette se relève rougissante. Malgré la blancheur lunaire du paysage, la demi-émotion cache aux yeux du jeune homme l'émotion de la jeune fille.

— Oh! vous m'avez fait peur! s'écrie Francette d'une voix un peu tremblante.

— Cependant, je n'ai rien d'un fantôme et vous mériteriez d'être punie pour abandonner ainsi vos camarades! Mais vous avez vos skis, il me semble... Auriez-vous l'intention de nous fausser compagnie?...

Francette, prise au dépourvu, ne répond pas tout d'abord, puis, contemplant à nouveau les vastes champs de neige, elle se retourne vers son compagnon et lui dit avec un léger sourire:

— Non, Monsieur, je désirais simplement faire une courte promenade dans la montagne. La nuit est si belle, si reposante à cette altitude! Je n'ai pas pu m'empêcher de venir respirer un peu d'air pur et m'emplir du silence de la montagne. De plus, vous paraissiez tous vous amuser tellement, je croyais bien que mon absence resterait inaperçue...

— Mais vous savez bien, pourtant, en skieuse entraînée, qu'il est très imprudent de partir seule en montagne, surtout la nuit.

— Oh! soyez tranquille, je n'avais pas l'intention d'aller loin, je voulais juste contourner l'escarpement qui nous cache la vue de la vallée.

— Du moins, permettez-moi de vous accompagner.

La jeune fille balbutie de plaisir un oui à peine perceptible; ils chaussent leurs skis et partent côte à côte dans la clarté de la lune.

Ils sont d'abord silencieux, puis Alain s'adresse à la jeune fille:

— Il y a longtemps que vous jouez la comédie? — Quand j'étais petite, en pension, c'était toujours moi qui tenais les premiers rôles; le théâtre me passionnait et j'ai toujours rêvé de devenir une grande actrice. Malheureusement, mon père étant mort subitement, j'ai dû cesser mes études afin d'aider ma mère à vivre et à élever mes deux jeunes frères. Pour l'instant, je suis secrétaire dactylographe dans une usine électrique, mais je n'ai pas perdu tout espoir... Avec mes camarades du Ski Club de Moutiers, nous avons organisé une petite troupe d'amateurs. Nous jouons dans les fêtes intimes, les fêtes de charité, dans les refuges, les jours de vacances, et même dans les villages éloignés de montagne. J'espère qu'avec beaucoup de travail et un peu de chance, nous arriverons à obtenir un engagement.

— Avec le talent que vous avez... certainement.

— Oh! vous dites cela pour m'encourager, mais dans le fond de votre pensée, vous traitez notre espoir de chimérique.

— Ne croyez pas cela! Quand vous me connaîtrez mieux, vous verrez que la flatterie n'est pas mon fort! Je ne sais pas faire un comoliment que je ne pense pas. C'est d'ailleurs, dans les affaires, un gros défaut qui m'a déjà causé bien des ennuis.

Tout en parlant, ils sont arrivés au promontoire, d'où la vue s'étend sur toute la vallée. La lune, qui s'était un moment cachée derrière les nuages mouvants, réapparaît soudain, et ses pâles rayons donnent aux moindres reliefs de terrain un aspect fantomatique.

— C'est beau et effrayant à la fois! murmure Francette. Mais... je n'ai pas peur et je ne me laisserais pas de contempler un paysage comme celui-ci!... Quand je suis triste, quand je me sens seule, je me réfugie toujours dans la montagne... C'est ma meilleure amie!

— Quelle petite rêveuse vous êtes! Quelle différence avec votre amie Micheline, si exubérante de gaieté!

Au nom de sa camarade, Francette a un petit pincement au cœur... mais elle se reprend vite et s'adressant à son compagnon:

— Oui, j'aime à rêver! C'est si doux de se laisser aller au gré de son imagination...

Mais le temps change vite en montagne, et le vent qui venait de se lever souffle de plus en plus fort. La neige qui commence à tomber rappelle les jeunes gens à la réalité. Silencieux, cette fois, ils reprennent vivement le chemin du refuge.

Dans le dortoir, Francine est couchée à côté de Micheline. Trop épuisée et trop fatiguée pour dormir, elle ne cesse de retracer dans son esprit les différentes perspectives de la journée. Malgré sa conversation avec Alain, elle a peur d'avoir moins bien joué que d'habitude et la moindre des choses prend à ses yeux des proportions énormes.

Vers le matin, elle parvient tout de même à s'endormir d'un sommeil agité et, perpétuellement, elle revoit l'image d'Alain tel qu'il lui est apparu la première fois: la figure rougie par le froid, ses cheveux de jais retenus par son serre-tête, les deux mains crispées sur ses bâtons, les jarrets tendus comme pour être prêt à bondir, et toujours Micheline est auprès de lui.

Ce n'est que tard dans la matinée que sa compagne vient la réveiller.

— Francette! lève-toi. Cette nuit il a fallu que tu fasses des courses supplémentaires en ski, et ce matin tu es toute courbaturée. Dépêche-toi de venir déjeuner, nous sommes tous prêts et nous n'attendons plus que toi pour partir.

— Ecoute, Micheline, veux-tu être bien gentille? Apporte-moi une tasse de thé au lit ou demande au gardien de m'en apporter une; je ne prendrai rien d'autre et j'irai tout de suite vous rejoindre.

Quelques minutes après, le gardien apporte, en plus de la tasse de thé demandée, une lettre et un petit bouquet d'edelweiss, reste de sa cueillette de l'été dernier.

Francine, émue, remercie le gardien et, nerveusement, déchire l'enveloppe.

Tout de suite ses yeux vont à la signature: « ALAIN RIVOIRE. » Rougissante de bonheur, elle lit:

Douce Francette,

Croyez-vous aux coups de foudre?... Jusqu'à présent, je croyais les coups de foudre dignes des fous et impossibles aux gens sensés. Depuis cette nuit, ma raison n'arrive plus à discerner ce qu'il est fou de faire et ce qu'il serait fou de ne pas faire. Votre douceur, vos yeux rêveurs m'ont ensorcelé... Vous êtes si différente des autres jeunes filles que j'ai connues jusqu'à présent que je n'ai pu résister à votre charme. J'ai pu, un moment, être captivé par votre étourdissante amie, mais sa beauté, indéniable, n'a pas su me retenir. Je vous aime, Francette!... M'acceptez-vous comme compagnon de toute votre vie, comme vous m'avez accepté cette nuit comme compagnon de votre promenade?

Entouré de la bande joyeuse que vous connaissez, je ne peux vous écrire plus longuement, et plaider ma cause comme je le voudrais. Avec cette lettre, vous recevrez quelques edelweiss. Ces fleurs, emblème de l'amour impérissable, me donneront votre réponse. Mettez-les à votre ceinture, et je serai le plus heureux des hommes. Si, au contraire, tout à l'heure, je vous vois paraître sans elles, je saurai que je n'aurai plus qu'à vous dire adieu.

Francette bien-aimée, ayez pitié de moi.

ALAIN RIVOIRE.

— Allons, Francette! Cette fois es-tu prête?... Veux-tu que nous montions t'aider à boucler ton sac?...

Ce sont ses camarades qui l'appellent et la tirent de sa rêverie.

Rayonnante de bonheur, Francette plie la lettre et la met dans la poche de son blouson imperméable puis, prenant le bouquet d'edelweiss aux pétales veloutés, elle le fixe à sa ceinture.

Et c'est ainsi que Francette trouva le bonheur, et put réaliser son rêve de toujours: devenir vedette!

Jean D'ESQUELLE DE LA PALME.

Elle pensait, en gravissant les pentes blanches, que ce soir-là serait comme les autres... Pouvait-elle espérer qu'au sommet du dur chemin, elle trouverait l'amour et la gloire?...

## THÉÂTRES

### OPÉRA

Le 11 à 18 h. : Le Vaisseau Fantôme.  
Le 12 à 14 h. : Faust.  
Le 13 à 18 h. : Alceste.  
Le 15 à 18 h. : Ballets : Elvire, Icare, Alexandre le Grand.  
Le 16 à 18 h. : Le Roi d'Ys.

### OPÉRA - COMIQUE

Le 11 à 18 h. : Mireille.  
Le 12 à 13 h. 30 : Pelléas et Mélisande.  
A 19 h. : La Bohème.  
Le 14 à 18 h. : Werther, La Pantoufle de Vair.  
Le 16 à 18 h. : Manon.  
Le 18 à 18 h. : Le Roi malgré lui.

### ODÉON

Le 11 à 14 h. 30 : La Reine, La Fureur des Dieux. A 18 h. 45 : La Jeunesse des Mousquetaires.  
Le 12 à 14 h. 30 et 20 h. : La Pêcheur d'Ombre.  
Le 13 à 14 h. 30 : Tartuffe, Les Précieuses ridicules.  
Le 14 à 20 h. : Comment l'esprit vient aux garçons, Printemps.  
Le 15 à 14 h. 30 : La Jeunesse des Mousquetaires. A 20 h. : Comment l'esprit vient aux garçons, Printemps.  
Le 16 à 14 h. 30 : Comment l'esprit vient aux garçons, Printemps. A 19 h. 45 : La Jeunesse des Mousquetaires.

### COMÉDIE-FRANÇAISE

Samedi 11 à 14 h. : La Belle Aventure, G. A. de Calvay, Robert de Flers et M. Elie de Beaumont.  
A 18 h. : Cyrano de Bergerac. Edmond Rostand.  
Dim. 12 à 14 h. et 20 h. : La Nuit des Rois. Shakespeare.  
Lundi 13 à 20 h. : Tartuffe.  
Mardi 14 à 20 h. : Le Cid.  
Mercredi 15 à 20 h. : Tartuffe, Molière 310<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Molière. Le Couronnement.  
Jeudi 16 à 14 h. : La Nuit des Rois. Shakespeare.  
A 20 h. : Le Cid.

### GAITÉ-LYRIQUE

**LE PAYS DU SOURIRE**  
de Franz Lehár  
Le ténor international DELANCAY  
MATINÉE ET SOIRÉE  
Les lundi, jeudi, samedi et dimanche

### Wag. 86-03 - ARTS-HÉBERTOT

**EDWIGE FEUILLÈRE**  
**P. RICHARD-WILLM**  
La Dame aux Camélias

SOIRS : 19 h. 15  
MAT. : Jeud. Sam. Dim. 14 h. 30

### MARTINI

Jean Rigaux  
et la Revue de Jean Rieux  
avec Orléa, au  
Théâtre de Dix Heures  
Rideau à 9 heures précises

### TRIOMPHE

**BC de la GRANDE REVUE BC**  
de Michel DURAN et Jean BOYER  
avec  
**EDITH PIAF**  
**MARGUERITE PIERRY**  
**MAURICET**  
Tous les jours mat. et soirée

### DAUNOU

**MON GOSSE DE PÈRE**

Le Théâtre des Arts-Hébertot fera bénéficier les étudiants, les jeudis en matinée et vendredis en soirée, d'un tarif exceptionnel (15 francs) sur présentation de leur carte.

Vedettes

## LA RADIO : LE COIN DE L'AMATEUR...

# SAVEZ-VOUS RÉGLER VOTRE POSTE ?

PAR GÉO MOUSSERON

Quelle question ! Bien sûr, chacun sait régler le récepteur qu'il possède. Beaucoup n'en connaissent pas les mystères intérieurs, mais peu leur chaut, n'est-ce pas ? Quant à savoir manœuvrer les quelques commandes offertes désormais aux auditeurs, ceux-ci croient dur comme fer qu'ils s'y entendent à merveille.

Quitte à les chagriner, je me permettrai de leur dire qu'il n'en va pas toujours ainsi. Parvenir à entendre quelque chose et obtenir une audition parfaitement claire sont deux résultats assez différents. Et pour satisfaire à la deuxième condition, point n'est besoin d'être spécialisé. Il faut seulement posséder quelques données essentielles.

### Et l'indicateur visuel, qu'en faites-vous ?

Lorsque vous avez fait l'acquisition de votre récepteur, je parierais gros que vous vous êtes inquiété tout d'abord de savoir s'il possédait bien ce fameux « œil magique » dont il est question un peu partout en matière de radio. En toute certitude, un tel indicateur visuel de réglage exact (car ce n'est pas autre chose) a souvent l'apparence d'un œil. D'autres affectent les allures d'un trèfle à quatre feuilles qui, s'il ne porte pas bonheur, permet du moins de viser le même but. Quant à posséder la plus petite parcelle de magie, je m'y oppose formellement. Son rôle consiste tout simplement à vous assurer, par sa luminosité, de l'emplacement exact de l'aiguille de cadran. Sans plus.

Et s'il n'existait pas, votre oreille défaillante ne pourrait juger, à un millimètre près quel est le point d'accord sur lequel doit être laissée l'aiguille.

Mais alors, pourquoi ne vous occupez-vous plus de ses indications ? Oui, pourquoi délaissiez-vous le précieux enseignement d'un accessoire pourtant fort utile et sans lequel vous ne pouvez prétendre faire un réglage sérieux ? Croyez-m'en. Une attention de quelques secondes sur cette luminosité verdâtre est plus utile que la certitude d'avoir mis l'aiguille de cadran sur le nom de l'émetteur choisi. Essayez, et vous verrez les résultats. Ou plutôt non, vous les « entendrez ».

### Ne soyez pas l'ennemi du moindre effort

Je m'explique. Après avoir désiré un récepteur qui apporte à vos oreilles la plupart des stations mondiales, vous vous êtes cantonné bien sagement sur un seul et unique émetteur ; le plus proche généralement. Et le réglage étant fait, du moins le croyez-vous, jamais plus il n'est touché à la com-

mande des longueurs d'onde. A quoi bon ? L'aiguille mobile n'est-elle pas toujours au même endroit ?

Mais pour peu que change même très légèrement le réglage de l'émetteur, vous voilà légèrement en dehors du réglage. Ce qui se traduit par une pureté moins absolue. « Ma station préférée n'est pas très bonne aujourd'hui », direz-vous. Quelle erreur ! Retouchez l'accord grâce au bouton de commande et toujours en vous basant sur le réglage visuel. Vous ne manquerez pas de constater la différence. Différence qui sera à l'avantage de la retouche, n'en doutez pas.

Il est donc sage, pour chaque audition, de s'assurer d'un accord précis sanctionné, en quelque sorte, par le système visuel mis à votre disposition par le fabricant.

### Grave ou aigu ?

Malgré votre antipathie pour les commandes nombreuses, beaucoup de récepteurs comportent un bouton supplémentaire : celui de la tonalité. A vrai dire, il serait assez difficile de faire varier cette qualité. C'est plutôt une variation de « timbre ». Il en est de cette manœuvre comme de tant d'autres. Vous choisissez le grave ou l'aigu, parfois un juste milieu pour faire plaisir à tout le monde et voilà encore un bouton mis à demeure en une position qui n'est pas nécessairement la bonne en toutes circonstances. Le genre des morceaux transmis, la nature de l'instrument sont autant de causes déterminantes à un changement possible. L'émetteur fait tout pour vous envoyer des émissions excellentes. De votre côté, faites donc tout ce qui est en votre pouvoir pour les garder intactes.

C'est un échange de bons procédés dont vous ne pouvez que tirer profit.

### Il y a des réglages à ne pas faire

Sortis des commandes mises à votre disposition, ne croyez pas améliorer quoi que ce soit en essayant, oh ! simplement pour voir, n'est-ce pas, de régler certaines petites vis qui apparaissent sur différents accessoires intérieurs certes, mais que votre main atteint parfaitement. Ce serait le commencement d'un petit désastre. De tels réglages ont été faits une fois pour toutes lors du réglage initial en cours de fabrication. Toute retouche de ce côté, malgré ce qui a pu vous être assuré, risquerait tout simplement de dérégler votre appareil auquel il serait inconvenant, dès lors, de demander la moindre satisfaction.

Un poste bien au point est apte à vous donner les meilleures auditions du monde. Sachez les lui demander de bonne grâce, il s'y prêtera de même.

## CONCERTS

### CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Dimanche 12 janvier à 18 heures  
Société des Instrumentistes à vent (Fondée en 1878)  
**FESTIVAL MOZART-PIERNÉ**  
avec le concours de Jean Doyen.  
Sérénade en mi bémol ..... Mozart  
Quintette avec piano ..... Mozart  
Piano : J. Doyen.  
Divertissement n° 4 ..... Mozart  
Pastorale ..... G. Pierné  
Pastorale variée ..... G. Pierné

### CONCERTS LAMOUREUX

12 janv. Salle Pleyel à 17 h. 45.  
**FESTIVAL WAGNER**  
Lohengrin (Prélude du 3<sup>e</sup> acte) ..... Wagner  
Tannhäuser (Valse) ..... Wagner  
Tristan (Prélude et Mori d'Yseult) ..... Wagner  
Siegfried Idyll ..... Wagner  
Crispino aux Deux Jours (Voyage au Rhin) ..... Wagner  
Walkyrie (Adieux de Wolan) ..... Wagner  
Maitres Chanteurs (Fragmente symph.) ..... Wagner  
Direction : Eugène Bigot.

### CONCERTS PASDELOUP

12 janv. Salle Gaveau à 17 h. 15.  
Avec le concours d'Albert Leveau, de Marguerite Lavieque et de Lucienne Poivre.  
Sérénade nocturne ..... Mozart  
Concerto en fa maj. (3<sup>e</sup> mouvement) ..... Mozart  
Alb. et Marg. Leveau, Luc. Poivre.  
Solita en si mineur, J.-S. Bach, Flûte G. Crunalla.  
Concerto en mi majeur J.-S. Bach, Albert Leveau.  
Choral « Réjouis-toi, mon fils » ..... J.-S. Bach  
Gigue mi majeur ..... J.-S. Bach, Alb. Leveau.  
Pastorale en ut mineur ..... Bach-Besighi  
Direction : Godefroy Andolfi.

### CONCERTS GABRIEL PIERNÉ

12 janv. Théâtre du Châtelet à 17 h. 15  
Avec le concours de Mme Martinelli, MM. Jouatte, Singher et Dufont.  
La Damnation de Faust  
H. Berlioz  
Direction : Louis Fourastier.

SALLE GAVEAU, 45-47, rue La-Boétie  
Samedi 12 Janvier 1941, à 14 h. 30  
RECITAL DE CHANT  
**MARIE BERNARD**  
avec le concours de RENÉ BENEDETTI

Le gérant : R. REGAMEY.  
Imprimerie DESFOSSÉS-NEOGRAVURE  
17, rue Fondary, Paris.



## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !  
Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes pharmacies - Frs. 12



## MODÈLES HAUTE COUTURE

GRIFFES des PREMIÈRES MAISONS  
Retouches impeccables  
NIELDA, 36, r. de Penthièvre, Paris-8<sup>e</sup>.

**SOURIEZ JEUNE...** Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes. — Littre 10-00 (Gare Montp.).

## DEVISES DE VEDETTES :

"Ne boudez jamais votre chance, a coutume de dire Greta Garbo. Quand on dédaigne une fois la chance, elle se venge en ne revenant pas". Pensée à méditer avant le prochain tirage de la Loterie Nationale, fixé au 23 Janvier.

## MADELEINE RENAUDIN

Sera le Cabinet d'Esthétique de votre choix.  
Soins pour la peau et conseils pour le maquillage. Fards, rouge et produits de beauté d'une qualité égale aux années précédentes.  
15, avenue Pierre-1<sup>er</sup>-de-Serbie, Paris-16<sup>e</sup>.

## LE SEIN, BAROMÈTRE DE LA SANTÉ



A voir de beaux seins : c'est le secret ou avoué d'innombrables femmes, qu'elles ne soient encore que de très jeunes filles rêvant à l'amour ou qu'elles aient déjà mesuré l'influence qu'exerce cet attrait sur leur vie sentimentale.

Mais plus rares encore que les visages idéalement beaux sont les poitrines parfaites. Telle la rose, dont l'éclosion est une des merveilles fugitives de la nature, le sein se flétrit vite, au grand désespoir des femmes à qui leur miroir révèle le désastre. Et elles se demandent pourquoi ce relâchement des tissus les frappe. Essayons de le leur expliquer.



Lestley (à gauche) et l'irrésistible comique Gorlett, dans "Saturnin de Marseille" qui passe actuellement en exclusivité au "Club des Vedettes".

## AU CINÉMA CETTE SEMAINE

**NANETTE**, avec Jenny Jugo. — **LE PARIS**.  
**LA FILLE AU VAUTOUR** (Heidemarie Holtheyer). — **NORMANDIE**.  
**LES MAINS VIDES** (Brigitte Horney). — **CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES**.  
**CAMPMENT 13** (en exclus.). Alice Field, Gabriel Gabrio, Paul Azais. — **AUBERT PAL**.  
**LE PARADIS DES CELIBATAIRES** (Heinz Ruhmann). — **LORD BYRON**.  
**UNE CAUSE SENSATIONNELLE** (Heinrich George) version française. — **LE HELDER**.  
**UNE CAUSE SENSATIONNELLE** (version originale). — **LE TRIOMPHE**.  
**SATURNIN DE MARSEILLE**, avec Gorlett et Lestley. — **CLUB DES VEDETTES**.

## C A B A R E T S

### L'AIGLON

11, rue de Berri - Tél. : Boizac 44-32  
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS  
dans une atmosphère de charme et d'art

### LE BŒUF SUR LE TOIT

43 bis, AVENUE PIERRE-DE-SERBIE (Ch.-Élys.)  
CABARET - MUSIC-HALL  
Dîners - Soupers - Spectacles  
Tous les jours : Matinée 16 h. 30. Soirée 20 h.

### SHÉHÉRAZADE

Dîner - Cabaret de 20 heures

### DINER - CABARET

94, RUE D'AMSTERDAM  
**MONSIEUR**

## L'Art de Maigrir

M. Le Jeune, capitaine, 53, rue Rochard, Saint-Brieuc, a perdu 20 kg. et tous ses maux, il conserve son nouveau poids.

Mme Billy, villa Enfin, route de Saujon, Royan, ayant pesé 75 kg., est arrivée à 53, après 20 années de lutttes et de privations; n'augmente plus.

M. Zemmour, cantonnier au 180<sup>e</sup>, Dijon, a maigri de 16 kg. Son lumbago et d'autres maux ont disparu.

Mme Couriveau, 3, rue Saint-Antoine, Compiègne, est très heureuse d'avoir retrouvé son poids normal de 53 kg. par une perte de 8 kg.

Mlle Jeanne Voyer, Bouillé, a maigri de 15 kg. et a dû faire refaire toutes ses robes.

M. Marco, Prairie 37, Annecy, a obtenu une diminution de 23 kg. et une souplesse inespérée.

Venez voir en nos bureaux plus de 1.000 attestations semblables, dont nous avons déjà publié des centaines, avec l'autorisation de leurs auteurs reconnaissants.

Ces résultats ont été obtenus en quelques semaines sans danger, sans dépenses pour produits ou traitements, sans régime monotone ni exercices spéciaux, mais grâce au livre de M. Antoine, L'ART DE MAIGRIR, qui contient la seule méthode dont l'efficacité a été constatée officiellement (voir rapport de M. Maillard, huissier à Paris, qui, par pesées hebdomadaires, a constaté une diminution de 20 kg. en 8 semaines).

Un bon conseil à nos lectrices soucieuses de leur ligne et à nos lecteurs corpulents : demandez à ALKA-EDITION, 13, rue V.-Lafontaine, à Bourg-la-Reine (Seine), en vous recommandant de Vedettes, l'intéressante brochure sur l'art de maigrir (envoi discret contre timbre de 1 fr. 30); vous ne le regretterez pas.

Ladite maison offre 10.000 francs à quiconque prouvera qu'elle manque de bonne foi en publiant des attestations.

## AIDER

LE SECOURS NATIONAL  
ENTR'AIDE  
D'HIVER  
DU MARÉCHAL  
C'est aider à  
l'Union des Français

## "La Beauté du Sein"

Par F.-H. DUPRAZ

Voilà une lecture qui ne saurait laisser indifférentes les femmes soucieuses de leur beauté. En quelques pages, elles trouveront ce qu'il faut absolument savoir sur les hormones et les vitamines, et plus particulièrement sur leur action dans l'embellissement de la poitrine (raffermissement, développement, seins volumineux).

A titre de vulgarisation, cette luxueuse brochure éditée par le Centre Français des Hormo-Vitamines, Départ V. 6, rue des Dames, Paris, sera envoyée gratuitement à toute lectrice de "Vedettes" qui, avec un timbre, en fera la demande.

Vedettes

# Vedettes



**JEAN TRANCHANT**

vedette de la chanson  
vient de faire sa rentrée.

Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS  
11 JANVIER 1941 — N° 9  
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16<sup>e</sup>

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*